

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Maurice de SMET de NAEYER



Quel tabac préférez-vous ?

Tabacs exotiques, tabacs indigènes, tabacs blonds, tabacs noirs, corsés, légers, moyens, coupés fins ou coupés gros, toutes les espèces et toutes les variétés, nous les travaillons. Avec le même soin.

Quel que soit votre goût, quels que soient vos moyens, nous pouvons vous procurer ce luxe qu'apprécient seuls les vrais fumeurs : la délectation d'une bonne pipe, bourrée de tabac frais.

Faites votre choix.

TABACS
VANDER ELST
en vente partout

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,47 et 165,48
	Belgique Congo et Etranger	42.50 55.00	21.50 28.50	11.00 16.50	

Maurice de SMET de NAEYER

Le Vlaamsche Volkstoneel, ce curieux théâtre flamand d'avant-garde où se dépense beaucoup de talent et d'ingéniosité, mais dont le futurisme est quelquefois aussi puéril que celui de ces poètes et ces décorateurs de l'U. R. S. S., qui se sont mis en tête de révolutionner tout, même la géométrie, a promené ces temps-ci par tout le pays flamand — le pays flamand s'étend jusqu'au théâtre des Champs-Élysées — une étrange pièce de M. Anton Vanderveelde. Cela s'intitule Tyl. C'est une nouvelle version d'Uylenspiegel, un Uylenspiegel moderne, un Uylenspiegel futuriste.

Au premier acte, nous sommes dans une île aux confins du monde. Tyl, le héros flamand, y vit avec Brabo l'Anversois et Lamme Goedzak. Ils se sont retirés là, si nous avons bien compris, parce que, depuis quatre cents ans, la Flandre a perdu son âme. Mais ils ont le cœur torturé par la nostalgie et comme le fantôme de Nele (vous savez que c'est le cœur de la mère Flandre) est apparu à Tyl, il décide de s'en retourner vers la terre natale avec ses compagnons. Ils embarquent également trois fantômes éminemment symboliques : le Juif errant, Don Quichotte et le Hollandais Volant. Ce premier acte en son étrangeté ne manque pas d'une certaine poésie, âpre, grandiloquente, mais d'une saveur très nouvelle et très flamande.

Le second acte se joue sur un échafaudage tout de gaingois à la manière soviétique. Il serait bien difficile de savoir où l'on se trouve si le programme ne nous le disait. Nous sommes chez M. le marquis Saturé de Bel Esprit où l'infortunée Nele, devenue servante, en est réduite à faire reluire les casseroles. Lamme s'y est engagé comme domestique pour favoriser l'entreprise de Tyl qui doit s'introduire dans la maison afin de libérer Nele et de délivrer le monde de ce grotesque marquis, de son épouse « symbole du snobisme littéraire » et de sa fille Chou « qui personnifie la désespérance d'une génération qui meurt d'ennui ». Dans une joute symbolique, Tyl abat l'orgueilleux marquis, puis enlève Nele et se rend à la maison paternelle que John le juif a travestie en un lieu de décadence internationale. Lamme y retrouve Beleke, sa mie, lasse d'une existence déshonorante. Il la guérira, mais Nele, attirée par la proxénète hébraïque, est droguée par trois fétards qui ne rêvent que de renouveler la société. Tyl n'a plus qu'à regagner son île d'exilé, où avec Robinson Crusoe, il soumettra Ali-Baba et les quarante

voleurs et civilisera des Cafres en attendant des temps meilleurs.

Vous ne comprenez pas ? C'est pourtant bien clair. Le centre de la pièce c'est le duel symbolique de Tyl, le héros flamand et de ce grotesque marquis Saturé de Bel Esprit qui représente tout simplement cette bourgeoisie flamande de culture française qui refuse de s'amoindrir en renonçant à parler le français, sa seconde — ou quelquefois sa première langue maternelle. Le marquis Saturé de Bel Esprit c'est Firmin Vanden Bosch, c'est Maeterlinck, ce sont les Lippens, les de Kerchove, c'est aussi et surtout Maurice de Smet de Naeyer — à qui nous consacrons aujourd'hui notre première page — fondateur avec Vanden Bosch et quelques autres de l'Association flamande pour la défense de la langue française. Voilà comment cette jeunesse flamingante qui confine à l'activisme veut les faire voir au public populaire et peut-être comme elle les voit.

Eh bien ! la caricature n'est pas ressemblante. Cette vieille bourgeoisie flamande que Maurice de Smet de Naeyer personnifie si bien n'est pas sans défaut. Elle a l'orgueil des anciens Poorters ; elle fut longtemps fort dure aux petites gens, mais elle n'a rien de snob ; elle est trop orgueilleuse, trop anciennement riche et cultivée pour cela. De plus elle a beau vouloir parler le français, elle est foncièrement flamande ; c'est avec une obstination toute flamande qu'elle défend le français. « Vous autres Flamands, à têtes dures », disait Charles-Quint — à moins que ce ne soit Charles-le-Téméraire. C'est parce que ce sont des têtes dures que les Kamiel Huysmans et les Van Cauwelaert n'arrivent pas à en venir à bout. Si les « fransquillons » de Gand avaient le j'm'enfichisme des Wallons, il y a longtemps qu'ils ne parleraient plus le français.

Voyez notre Maurice de Smet de Naeyer. C'est un type. Grand industriel mêlé à de très grosses affaires internationales, passant sa vie à voyager, courant sans cesse de Gand à Paris, de Paris à Bruxelles, de Bruxelles à Londres, à Manchester, à Hambourg, en Syrie ou en Asie-Mineure, c'est un véritable Européen. Pas une capitale où il ne se sente chez lui. Ça ne l'empêche pas d'être resté foncièrement Flamand, foncièrement Gantois. Il en a le physique ; on le voit très bien figurer dans un tableau de Van Eyck ou de Memling, en donateur. Très lettré, amateur de beaux livres français, fort au courant

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



EAU DE COLOGNE
Johann Maria Farina
Julichs Platz, N°4

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



COMPLETS DE SPORT

||||| ET DE VOYAGE |||||

Imperméables extra-légers

Bottines de marche
 et pour l'Alpinisme

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR, 51

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
 DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

de toute la production littéraire contemporaine, il n'a rien, mais absolument rien, du baron Saturé de Bel esprit imaginé par Vandeveldé. Non seulement il parle écrit le flamand comme Van Cauwelaert lui-même, mais il est très fier de ses origines et du magnifique passé de la vieille race civilisée à laquelle il appartient. Seulement ce grand homme d'affaires est réaliste. Ayant beaucoup parcouru le monde, il voit au delà de son clocher. Il sait qu'on ne va pas très loin avec le néerlandais et qu'à côté du néerlandais les Flamands ont besoin d'une langue qui leur permette d'aborder les autres au besoin. Par quelle aberration refuseraient-ils d'adopter le français qui depuis des siècles a droit de cité chez eux, qui a permis à quelques Flamands comme Verhaeren et Maeterlinck de parler au monde et qui est la langue européenne par excellence ? Choisiraient-ils l'allemand alors que l'Allemagne pangermaniste a voulu et veut encore les annexer, ou l'anglais qui n'a chez eux aucune racine ? Publieraient-ils la part considérable que la civilisation française a eue dans leur civilisation propre et le rôle considérable qu'inversement leurs artistes ont joué dans l'art français ? De Smet de Naeyer qui, tout bon Flamand qu'il est, est trop raisonnable et trop cultivé pour se laisser obséder par le mysticisme de la race, ne croit pas que ce soit possible. Il croit surtout comme Maeterlinck que la rupture des liens qui unissent la Flandre à la civilisation française serait funeste à la Flandre. C'est pourquoi il a fondé, il y a déjà pas mal d'années avec Firmin Vanden Bosch et quelques autres cette Association flamande pour la défense de la langue française qui a rendu d'autant plus de services à la cause française qu'elle est purement flamande et que personne n'a jamais pu la suspecter d'arrière-pensée politique.

???

De grandes affaires industrielles, la défense de la langue française en Flandre, cela pourrait suffire à l'activité d'un homme, mais ce n'est qu'un aspect de M. de Smet de Naeyer dont une partie de sa vie est consacrée à la défense, à l'illustration et à la restauration de sa ville natale, car ce cosmopolite, ce grand voyageur, ce « fransquillon » est un Gantois fervent de la beauté de sa ville.

Gand n'a pas comme Bruges une réputation de ville d'art. Et cependant au point de vue de l'art et de l'histoire c'est une des villes les plus intéressantes non seulement de la Belgique mais de l'Europe. On appelle Bruges la Venise du Nord ; on pourrait appeler Gand au moins aussi justement la Florence du Nord. On parle, il est vrai, de la grâce florentine et certes ce n'est pas le mot grâce qui vient à l'esprit quand on pense à Gand. Mais quand on parle de la grâce florentine on songe à la douceur du ciel toscan, à la beauté fine et tendre de ses horizons de collines bleuâtres. Dans tous les cas cette grâce de Florence est fière et âpre. Le plan moral et même matériel de Florence comme celui de Gand lui a été imposé par les guerres civiles et sociales qui remplissent son passé. Les plus beaux monuments florentins sont des forteresses ; c'est une ville dure et guerrière où l'on s'est jadis beaucoup massacré. De même Gand. L'hôtel de ville étant plus récent n'a pas l'air aussi menaçant que la Seigneurie florentine, mais il y a le château des Comtes, la tour de la Biloque, le château de Gérard le Diable, le Beffroi. Tous les vieux hôtels des nobles et des grands bourgeois, même ceux qui datent du commencement du XIXe siècle, ont l'air d'être prêts à soutenir un siège et cela donne à cette ville noire et rouge un caractère très particulier. Aucune n'a gardé plus fortement la marque de son héroïque et sanglante histoire, mais aucune n'a été mieux défendue contre les modernisations maladroites qui menacent toutes les villes industrielles. Les restaurations du château des Comtes, de la forteresse de la Biloque, du Beffroi et de tous les quartiers qui avoi-

sinent l'hôtel de ville, le Marché aux Grains et la place Sainte-Pharaïlde sont des modèles. Seule la Poste du funeste Cloquet en beau gothique scolaire et saint-lucard vient déparer le magnifique paysage urbain.

Une telle œuvre collective est toujours celle de quelques hommes. Parmi ces hommes se trouve au premier rang M. Maurice de Smet de Naeyer. C'est avec lui qu'il faut parcourir les rues du vieux Gand. Il vous les montre avec un lyrisme discret, une tendresse pudique qui rend la promenade inoubliable.

Personne comme lui pour commenter les vieilles pierres de sa ville natale et pour mettre en lumière les mérites de l'archéologue local qu'il aurait pu être, si le soin de ses affaires et une universelle curiosité ne le promenaient fréquemment par le vaste monde. A l'entendre, on s'aperçoit qu'il est non de la race des voyageurs qui partent... pour partir, mais de ceux qui partent pour revenir. Thierry d'Alsace, comte de Flandre, cheminant en grand arroi sur les routes de Palestine, et songeant avec nostalgie à sa Flandre lointaine, fut enchanté de ces burgs dorés que les chevaliers francs édifièrent sur les collines arides de la Judée pour protéger le tombeau sacré contre les infidèles. Il rêva d'en élever un semblable sur les bords de son Escant, et ce fut le château des Comtes ; Maurice de Smet visitant la Syrie, n'a certainement jamais songé à en transporter les mosquées dans son jardin de la rue de la Vallée, mais soyez assuré que dans l'enchantement du ciel oriental, il eut la nostalgie des canaux silencieux dont les eaux cheminent lentement sous un ciel voilé entre les pierres grises...

En vérité, croyez-vous que si Tyl Uylenspiegel rencontrait ce grand bourgeois francisé, mais demeuré malgré tout si profondément Gantois, si profondément Flamand, il songerait à lui reprocher de faire du bel esprit ? Il reconnaîtrait qu'il est aussi un aspect de l'esprit de la mère Flandre...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature, — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douilletés ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.



A Monsieur Jacquemotte,

Député communiste

Vous avez reçu, Monsieur le député, ce qu'on appelle une tatouille. L'opération s'est faite sous les yeux mêmes de M. le président de la Chambre des députés et dans l'auguste enceinte de notre parlement. Nous estimons qu'elle eut un caractère solennel et la valeur d'une démonstration. Nous ne ferons pas le recensement des bleus dont vous, rouge, vous fûtes couvert. Aux dires de connaisseurs, ils furent nombreux; tant postérieurement qu'antérieurement, vous fûtes complètement tatoué. Il y a eu, dans un journalisme et parmi un public qui vous sont nettement hostiles, un mouvement de protestation et qui prouve la bonté du cœur de nos contemporains, — car ils sont tout de même sensibles, ces contemporains, — de voir un homme seul, ou à peu près, avec le coadjuteur Van Overstraeten, couvert par une meute de députés qui le piétinent et le cognent, qui le « tabassent », pour employer cette expression pittoresque d'argot parisien. Cela leur parut intolérable. « On ne se met pas, dirent-ils, dix contre un ! Un homme seul doit être sacré aux yeux de la foule... », etc., turlututu ! chapeau pointu !

Mon Dieu ! Monsieur, comme vous avez dû juger avec ironie et supériorité, ces journalistes sensibles et ce public qui se piquent d'idées qu'on appelait, au bon vieux temps, chevaleresques ! Pour vous, sous la dégélée qui vous piétinait, vous malaxait, vous avez dû avoir un sentiment de vive satisfaction. C'est que la démonstration dont vous étiez l'instrument était précieuse autant que péremptoire. Elle était le triomphe d'une des théories qui vous sont chères, de votre religion empruntée à la Russie, et elle marque, à tout prendre, un progrès dans la marche des idées auxquelles vous vous êtes incontestablement dévoué. A propos d'une discussion qui n'avait qu'une importance verbale, comme les trois quarts des discussions de la Chambre, où ces Messieurs n'émettent des phonies que pour toucher plus ou moins leurs lointains électeurs et leur démontrer qu'ils sont un peu là et qu'ils existent, puisqu'ils parlent, vous avez émis des remar-

ques. Elles furent injurieuses, c'est-à-dire qu'elles le saient ceux à qui vous les adressiez ; mais elles ne saient, évidemment, de votre côté, qu'à vous affirmer dans le rôle que vous avez choisi ; comme, du côté de face, ceux à qui vous répondiez, ne prétendaient pas autre chose qu'à l'émission de syllabes profitables. S'agissait d'Estinnes-au-Val, où il y eut des cadavres, politique, le cadavre, c'est une ferme en Beauce. On sert dans les parlements. Rien ne vaut un cadavre à exploiter, pour un parti assis sur des banquettes et un quin rouge. D'ailleurs, en politique extérieure, c'est la même chose. On envoie un missionnaire se faire massacrer en Chine et, des pièces détachées du saint homme, on fait des motifs de revendications qui aboutissent à l'annexion d'une colonie. Ces procédés sont connus, quoi bon s'indigner ? Mais vos adversaires s'indignent, ou crurent qu'ils étaient indignés, ou firent comme s'ils l'étaient, et ils vous tombèrent tous dessus à bras raccourcis, raccourcis d'abord, puis allongés dans des tentes dont vous éprouvâtes la vigueur.

C'est alors, cependant, que, pan ! sur l'œil, et, vlan ! coup de pied dans le dos, vous pûtes dire : « Ça va très bien ! Je viens, moi, de parler ; eux, ils agissent, ils tapent. Je viens de me conduire en intellectuel, en bourgeois ; eux, se conduisent en manuels, en manuels, avec des poings ! » Et, vlan ! à ce moment vous recevez un coup sur le sinciput. « Ça va bien, disiez-vous, conscient et organisé comme vous l'êtes. Bing ! vous venez de recevoir un gnon au creux de l'estomac. « Ça va très bien, et le prolétariat triomphe ! ont raison si c'est contre moi, puisqu'ils sont plus nombreux et qu'ils ont des poings ; et moi, j'ai tort, puis je suis tout seul, et qu'au lieu d'avoir des poings, je n'ai que de l'éloquence... » La dictature du prolétariat triomphait dans ce parlement belge et la supériorité du marxisme s'affirmait sur la caboche, si nous osons qualifier de boche votre mécanique à penser, Monsieur.

Et c'est ainsi qu'il suffit d'étendre à toute la Belgique la démonstration dont le parlement belge offrit un exemple. Il suffit qu'il y ait, par exemple, dix hommes comme vous, qui parlent et prétendent émettre des idées injurieuses (ça n'a pas d'importance) et, en face, un million, deux millions de citoyens aux poings vigoureux, nantis de ce qu'on peut appeler la chaussette à clous du bon vieux temps et sachant tous se servir de la pioche à décerveler. Nous serions bien tentés, pour notre part, bourgeois que nous sommes, de vous envoyer des compliments et de protester contre le traitement que vous nous faites et le nombre vous ont infligé ; mais dans des circonstances, en somme, délicates, nous ne voudrions pas vous affliger, Monsieur. Nous résistons à nos penchants bourgeois. Nous vous envoyons donc de solides félicitations. Nous sommes bien convaincus que vous avez télégraphié à Moscou que ça allait très bien, très bien, et que vous avez été l'occasion d'une démonstration apostoliquement rouge à la suite de quoi vous recevrez l'équivalent d'une décoration soviétique, un avancement dans l'armée de l'III^e Internationale. Et surtout, surtout, vous aurez, vous le sentiment du devoir accompli.

Pourquoi Pas ?

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves *Enfant-Jésus*
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 80, rue de la Régence, Téléphone 173.70

GRANDE SEMAINE AU KURSAAL d'OSTENDE

Le Vendredi 22 juillet

Quatrième Concert Classique

Robert Soetens

le soir

Raymonde Vécart de l'Opéra

Le Samedi 23 juillet

AUX AMBASSADEURS

Grand Gala LA PERGOLA

Le Dimanche 24 juillet

KUBELIK

Cinquième Concert Classique

Deux virtuoses de première classe

Germaine Alem-Chéné, pianiste

et Gabriel Bouillon, violoniste

Les Miettes de la Semaine

M. Poincaré à Bruxelles

M. Poincaré est revenu faire une visite officielle à Bruxelles, à l'effet d'inaugurer le monument du soldat français inconnu. C'est une vieille connaissance. Il est venu nous voir jadis comme conférencier; il avait même découvert la littérature belge. Puis ce fut comme président de la République. Et toujours il fut vigoureusement acclamé. La Belgique a de la sympathie pour ce Lorrain appliqué, qui parle clairement, dit des choses raisonnables et rassure les bourgeois tout en se servant congrûment de la phraséologie démocratique. Il personnifie la France républicaine. Or, la Belgique, très royaliste pour elle-même, est très républicaine pour sa voisine. Léon Daudet peut passionner un petit nombre de jeunes gens, amuser le badaud, jamais le Belge moyen, le Belge middelmaticque, comme disait Edmond Picard, ne le prendra au sérieux. Poincaré, voilà son homme.

Et pourtant, on ne peut pas dire que M. Poincaré ait en lui cette force de sympathie rayonnante, cette spontanéité généreuse qui généralement entraîne le cœur des foules et particulièrement des foules belges.

Singulière personnalité d'ailleurs et qui, depuis si longtemps en vue, demeure énigmatique. Il passe pour l'irréconciliable ennemi de l'Allemagne; il est l'homme de la Ruhr, mais quand il eut remporté la victoire de la Ruhr, il refusa d'en profiter et se fit battre aux élections. Aujourd'hui, c'est le sauveur du franc et le redresseur de la France. Il a l'air de jouir d'une sorte de toute-puissance à la Clemenceau. Qu'en fait-il? Il se montre impuissant à imposer au cartel cette politique d'économie qui

est le soutien indispensable de sa politique financière; il se fait battre sur la question des allumettes et encore sur le scrutin d'arrondissement dont il n'était pas partisan. Il se fait battre parce qu'il refuse la bataille. Alors quoi? Ne serait-ce décidément que le roseau peint en fer ou, comme on dit dans les couloirs du Palais Bourbon, l'éternel Joseph de cette bonne fille de république? Décevra-t-il toujours ceux qui ont eu confiance en lui? L'avenir le dira peut-être. En attendant, il n'y a qu'à crier: Vive Poincaré! comme tout le monde, puisque «vive Poincaré!» c'est «vive la France!»

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Redressement

Que les Français pensent de M. Poincaré tout ce qu'ils voudront, que l'Histoire soit sévère ou indulgente à sa politique, pour le moment c'est notre homme. De même qu'au point de vue financier, il a opéré un redressement que nous admirons et que nous envions, de même il a opéré un redressement excellent dans les relations franco-belges. Depuis quelque temps ça n'allait pas tout à fait bien. Il y avait eu de petits froissements réciproques, que certaines bonnes âmes de chez nous essayaient d'envenimer. Il y avait eu les tarifs douaniers, qu'on s'était empressé de représenter comme dirigés spécialement contre la Belgique et auxquels avait répondu une campagne souvent injuste et tendancieuse. Il y avait eu, en France, certaines tracasseries administratives, dont les Belges avaient été victimes; puis ce fut la fameuse interview de Foch, plus ou moins inexactement rapportée par Stéphane Lauzanne, on ne sait trop dans quel but, puis la note déplaisante de «Aux Ecoutes», puis toutes sortes de ragots «coup sur coup renvoyés». Tout cela n'était pas bien grave, mais tout de même... Il était d'autant plus temps de dissiper ces nuages que jamais, devant l'attitude de l'Allemagne, les intérêts des deux nations ne sont apparus plus étroitement solidaires. M. Poincaré s'y est appliqué avec soin et avec tact. Il a dit ce qu'il fallait dire et, comme le Roi lui-même avait eu soin de remettre au point certaines versions historiques, qui tendaient à minimiser le rôle de notre armée, les blessures d'amour-propre que Stéphane Lauzanne avait faites à certains de nos officiers sont aujourd'hui pansées. Il est d'ailleurs significatif que M. Poincaré ait choisi le cimetière de Laeken pour prononcer certaines paroles de fermeté qui s'adressent à l'Allemagne et au monde. Cela veut dire que quand il s'agira de défendre les traités et même cette vérité historique à laquelle l'Allemagne et ses innocentiers tentent de substituer une étrange légende, la France et la Belgique seront toujours d'accord. Il était nécessaire que cela fût dit et cela a été très bien dit.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Jolies jambes

Dangereuses et laides sont les varices. Pour guérir et cacher cette infirmité, allez demander conseil au C. C. C., rue Neuve, 66. Sous les bas les plus fins, les bas à varices C. C. C. sont invisibles.

Petit bénéfice

M. Poincaré est le bienvenu. On le lui a dit bien avant que nous paraissions; nous ne nous mêlons donc pas d'enfoncer une porte qui fut largement ouverte. Mais nous faisons des réflexions. M. Poincaré est venu de Paris à Bruxelles sans encombre. Ni les douaniers français, ni les douaniers belges ne l'ont embêté. Nous en sommes charmés, tout en le regrettant. Et que n'est-il venu en automobile? C'est alors que, vraiment, malgré toute la bonté de notre âme, nous aurions fait des vœux pour que ce chantre chronique de l'amitié franco-belge connût la série de brimades par laquelle on fait passer les automobilistes français qui viennent en Belgique et les automobilistes belges qui vont en France. La France a collé une taxe sur les Belges. Les Belges en collent une sur les Français et, pan! pan! pan! les fiscaux des deux pays qui ont de la rogne à revendre tapent sur le baudet qui, dans l'espèce, est l'auto. Ainsi vit-on deux cochers de fiacre aux prises, jadis, et qui se mirent à taper sur le client l'un de l'autre.

C'est très joli d'enterrer des Poilus aussi solennellement et, d'ailleurs, dans des cérémonies fort émouvantes. Mais il y a des vivants, des Belges, qui veulent aller en France et réciproquement. Ces gens-là sont des artisans de l'amitié française. Passant et repassant la frontière, ils la liment, ils la polissent. S'ils ne l'usent pas, ils lui enlèvent son côté de muraille de Chine. Eh bien! grâce désormais aux idiots supérieurs que sont ces Messieurs du fisc et des contributions, il n'est point de Belge qui ne puisse aller en France, ni de Français qui ne puisse venir en Belgique sans avoir un réflexe de la pensée et même de la langue qui lui fasse dire: « Joli pays! Tas d'idiots! Crétins! Imbéciles! » et nous passons quelques-unes des épithètes les plus marquées. On peut bien dire que, par exemple, l'œuvre des Amitiés françaises est sabotée par la fiscalité française à la frontière.

Voilà de ces choses que devraient bien dire les ambassadeurs, entre deux magnifiques discours. Que M. Poincaré, qui prend parfois des décisions, se décide donc à faire que les Belges en France soient traités comme des Français; il aura plus fait pour consolider l'amitié à laquelle il tient tant qu'en prononçant un discours de huit jours et de huit nuits.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

La réconciliation

La comédie politique n'est édifiante nulle part; en France, elle a du moins le mérite d'être amusante.

Se souvient-on de Charles Humbert, ce tonitruant sénateur de la Meuse, qui remplit Paris de sa cordialité, de son cynisme, fut directeur du *Journal*? Poursuivi pour

haute trahison en 1917, il fut acquitté, mais de telle manière qu'il fut obligé de renoncer à la vie politique et de faire oublier? M. Poincaré passait pour le principal auteur de ses mésaventures journalistiques, politiques, judiciaires; il y avait, entre ces deux hommes, une haine Meusiens. Or, on vient de les réconcilier. Il y eut une entrevue presque cordiale; on décida, de part et d'autre, d'oublier le passé. Tout se passa le mieux du monde; mais à la fin de l'entrevue, Charles Humbert s'écria: « Dis donc, mon cher président: il y a deux hommes politiques qui ont été poursuivis à peu près en même temps que moi: Caillaux et Malvy. Ils ont été condamnés, et sont redevenus ministres; moi, j'ai été acquitté, et je suis rien du tout! Avouez que j'ai droit à une petite compensation: je demande la rosette de la Légion d'honneur. Il ne l'a pas encore... »

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée

A la mer ou à la campagne

vous recevrez rapidement les colis et bagages que vous aurez confiés aux bons soins de la COMPAGNIE ARDENNAISE. Téléphonnez-lui au 649.82. Aven. du Port, 112-111

Echos anglais

La presse pacifiste et germanophile d'Angleterre n'est pas contente de nous. Voilà que notre de Brouckère devient presque suspect. Le *Daily Telegraph* n'est pas loin de l'accuser d'être de mêche avec le gouvernement français pour retarder l'évacuation de la Rhénanie.

« Les heureux résultats de l'inspection qui vient d'être faite par le lieutenant-général von Pawels et les deux commandants alliés, un Belge et un Français, sur les emplacements des anciennes forteresses orientales a causé une très vive satisfaction à Londres, dit le rédacteur diplomatique de ce journal. Les trois officiers ont, en effet, signé un rapport commun dans lequel ils reconnaissent que les trente-quatre abris en béton qui avaient été condamnés sont complètement détruits. Puisque, d'autre part, la loi interdisant l'exportation par le Reich du matériel de guerre sera prochainement promulguée, on peut dire que l'Allemagne a exécuté ses obligations en ce qui concerne le désarmement et qu'elle a le droit d'espérer qu'à l'avenir, seul, le consul de la Société des Nations puisse ordonner une enquête internationale, et non pas seulement interalliée, sur le détail des armements allemands.

» Il ne semble pas pourtant qu'on soit disposé partout à accorder au Reich un long répit. Le sénateur belge, M. Brouckère, qui représente son pays à la commission préparatoire à Genève, a accusé le Reich dans un discours, d'enrôler des recrues dans la Reichwehr, contrairement aux dispositions du traité de Versailles. Ces accusations ont été transmises au gouvernement allemand par M. Vandervelde.

» Ce n'est là sans doute qu'une formalité, car il semblerait bien que M. de Brouckère ait l'intention de faire déposer

400 km. de Bruxelles
186 km. de Paris
ROUTE AUTODROME

DEAUVILLE
"La Plage Fleurie,"

TRAIN PULLMAN
Dép. Paris St-Lazare 15.25
Arr. Deauville 16.22

A partir du 17 Juillet

COURSES - 4,000,000 de fr. de prix

NORMANDY & ROYAL HOTEL

30 Juillet

Jusqu'au 11 Août

L'ÉLÉGANCE ENFANTINE à la MER

TIR AUX PIGEONS - 500,000 fr. de prix

Pour tous renseignements s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE de DEAUVILLE.

ne plainte officielle à la Société des Nations, par le gouvernement belge, pour obliger la nouvelle commission de la Société à faire une enquête très prochainement sur l'organisation générale de la Reichswehr. M. de Brouckère n'étant pas membre du gouvernement belge, ne peut adresser directement à la Société.

» Il se peut que l'intervention de M. de Brouckère rende de nouveau la réduction des garnisons françaises en Rhénanie, sans parler de l'évacuation qui paraît très prochaine. »

Voilà donc de Brouckère assimilé aux pires « belliste ». Qu'il est donc difficile de contenter tout le monde et son père !

Pour polir argenteries et bijoux.
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Avec eux vous vous en moquez

Hé ! oui, nos routes ne sont que trop souvent pavées de mauvaises intentions. Quatre bons pneus ballon Goodyear à tringles à votre voiture et vous vous en moquez.

Déception

Il paraît que nous venons de causer à l'Allemagne une profonde déception.

« Du fait que la France s'écartait, sans conteste, de la politique de Locarno, écrit la *Deutsche Zeitung*, l'Allemagne fondait des espoirs d'autant plus grands sur la Belgique. Et M. Stresemann semblait avoir des rapports particulièrement étroits avec le ministre des Affaires étrangères de la Belgique. Le discours du ministre de la Guerre belge nous montre à nouveau que ce serait commettre une grosse erreur de croire que la mentalité du temps de guerre n'existe plus en Belgique. Au reste, c'est toujours la même chose : les discours cordiaux n'arrivent pas à créer une véritable détente durable. Toute la question de la réconciliation est bâtie sur le sable, si l'Allemagne doit continuer à être sous un régime d'exception. »

D'accord, mais pour qu'il ne soit plus nécessaire de maintenir l'Allemagne sous un régime d'exception, il faut qu'elle nous donne toutes les garanties auxquelles elle se refuse. La presse allemande accuse M. de Broquerville d'avoir faussé la vérité. Notre ministre de la Guerre lui a, nous dit-on, répondu péremptoirement. Il est bien regrettable que les usages diplomatiques empêchent de publier sa réponse sans l'assentiment de l'Allemagne.

LA PHOTOBROME. Vues d'Usines, Actualités. Reprod. Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 517.74.

Au pays des olives

L'Italie n'est pas seulement le pays de Mussolini. D'autres « légumes » d'importance y voient le jour, et quel jour !... Un jour ensoleillé, plein de chants et de poésie ! L'Olive, que nous ne connaissons que par les vendeurs porteurs de leurs petits tonnelets, y est en honneur, et les petites Olives y portent le nom doux comme un gazouillis d'Olivetti. Ce nom vous est connu ?... Dame ! les Olivetti ont pacifiquement envahi la Belgique... On les rencontre sous les doigts de nos aimables dactylos... Sous les doigts ? Et sous leurs petites dents pointues ?... Mais non, voyons ! L'Olivetti a donné son nom à une machine à écrire, la délicieuse Olivetti, la préférée de nos dactylos, qui, toutes, révent de l'Italie, pays de l'amour... des olives... et des Olivetti. L'Olivetti a élu domicile à deux pas de *Pourquoi Pas ?*

Le Locarno de la presse

C'est ainsi qu'en de multiples discours qu'a prononcés M. O'Connor, membre du Parlement et président du congrès de journalistes qui a eu lieu à Londres l'autre semaine, a été appelée cette conférence internationale qui devait sceller la réconciliation des journalistes allemands avec leurs confrères des pays alliés — envers qui ils avaient, pendant les années terribles, manifesté une confraternité plutôt négative..

Mais cette contrefaçon du Locarno des diplomates a été déplorablement fidèle à son modèle officiel. Là aussi les Allemands ont conservé leur morgue congénitale et ils ont fait des manières pour recevoir le baiser de paix qu'on leur offrait la bouche en cœur.

S'ils ont accepté l'invitation qu'on leur a adressée, c'est uniquement comme « observateurs » ; s'ils daignent accepter de rentrer à l'Union internationale des Associations de presse, c'est à condition que celle-ci renonce à s'occuper des intérêts professionnels des journalistes, dont une autre association internationale, où ils ont su s'assurer une influence prépondérante, devrait conserver le monopole.

Devant ces prétentions outrepassées, on a failli se fâcher ; mais il est essentiel, en tout congrès qui sait vivre, de ne pas casser les porcelaines.

Et l'on a esquivé la difficulté en décidant de continuer les négociations.

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonnez au 543.77.

Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

La définition

Le bon curé de ce village a pris l'habitude, après avoir donné la leçon de catéchisme aux petits paroissiens qui aspirent à faire leur première communion, de leur dire :

— Maintenant, mes enfants, posez-moi des questions, sur tout ce que vous ne comprenez pas bien, même en dehors du catéchisme ; il ne faut jamais négliger une occasion de vous instruire...

Hier, le petit Joseph a demandé innocemment :
— Monsieur le curé, j'ai lu une jolie histoire où il était question d'une princesse belle comme le jour et d'un eunuque... Qu'est-ce que c'est, un eunuque ?

Le bon curé s'est trouvé un instant embarrassé ; puis il a répondu à Joseph :

— C'est un homme qui n'ira jamais au paradis...
Et, précipitamment, il a parlé d'autre chose...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Tôt ou tard...

Les grands seigneurs autrefois avaient des « bâtards »... Les parlementaires aujourd'hui nous montent des « bateaux »...

Les femmes bien mises ont à leurs jambes — qu'il soit « tôt » ou « tard », des « bas » du petit magasin, Place de Brouckère, avenue de la Toison-d'Or et 54, rue d'Ardenberg.

En prison

Automobiliste, vous avez écrasé une, deux, trois personnes, mettons dix. Vous en éprouverez, à moins d'être la dernière des brutes, un châtement atroce : le souvenir. Vous devez réparer, dans la mesure, hélas ! fort réduite, du possible, le mal que vous avez causé. Mais avez-vous commis un crime au sens que le bon sens donne à ce mot ? Non pas, à moins que vous n'avez eu l'intention de tuer. Alors, que la réparation qui vous est imposée soit aussi pénible qu'on puisse l'imaginer, peu importe ! vous la devez. Mais elle ne peut être infamante. La prison est-elle infamante ? « Non », a dit un juge, à moins que ce ne soit un procureur, dans l'affaire Patris. « M. Patris ne sera pas déshonoré. »

Ce n'est tout de même pas très honorable d'être fourré en prison, une prison qui n'a rien de politique, avec messieurs les escarpes, souteneurs, escrocs et assassins. Mais enfin, croyons-en le juge ; la prison de celui-là, de cet automobiliste malheureux ne sera pas déshonorante. On peut donc dire que sa présence enlèvera à la prison son caractère infamant. Ça va bien, et c'est une bonne nouvelle pour messieurs les escarpes, escrocs, etc.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 416.89.

Avertissement

Jusqu'ici vous pouviez vous dire : « Je suis certain de ne pas aller en prison, dans une prison infamante, parce que je ne commettrai ni crime ni délit. Je le sais, j'en suis sûr, je le veux et je suis maître de ma volonté. » Ainsi parle un citoyen normal, qu'il soit plombier-zingueur, procureur du roi ou génovéfain. Il n'en est plus ainsi. Il suffit que ce citoyen appuie sur une pédale au lieu d'une autre, dans un moment où il lui faut prendre une décision dans un quart de seconde, et la conclusion est qu'il ira dans la prison commune.

Mais, disent les bons gens, il faut bien qu'il y ait de la prison à la clef ou bien Messieurs les automobilistes en prendraient à leur aise. Il n'empêche, d'après les considérants d'un juge littéraire et qui, dans un pathos peu clair, a parlé d'un sang qui crie vengeance, que ce qui importe surtout, en cas de malheur involontaire, c'est de réparer, dans la mesure du possible, les dégâts. Comme la réparation coûtera très cher, la leçon peut être extrêmement dure ; mais la peine infamante n'ajoute rien du tout comme châtement à une faute qui fut involontaire. L'homme châtié, dans ce cas-là, n'a qu'à hausser les épaules avec un mépris d'homme supérieur contre la force dont il est la victime impuissante et quand il aura subi sa peine — à sa place nous le ferions avec désinvolture — il se dira : « Désormais, je prends un chauffeur ». C'est ce prolétaire conscient, organisé et gagé qui ira en prison à l'occasion.

Et c'est bête comme tout ; c'est bête comme la colère des petites gens contre l'automobile et c'est bête comme la justice quand elle se mêle de vouloir régir le monde d'après des idées presque lunaires et non d'après des lois pratiques.

CLINIQUE. HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^s, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Contravention

Tous les journaux ont constaté le fait. Entre autres, par exemple, le *Soir*. M. Poincaré est descendu son train avant l'arrêt complet — pour s'exprimer avec les écriteaux. Il s'est donc mis en contravention avec les règlements belges sur la police des chemins de fer, agissait ainsi et avec un tramway, dans la bonne ville d'Anvers, M. Van Cauwelaert jeterait tous ses sbires à lui.

Y a-t-il une excuse dans le fait que M. Poincaré a hâte de fouler le sol belge et de serrer la main du du Brabant ? Nous ne le croyons pas ; nous ne voulons l'admettre. Tout au plus cela lui aurait-il valu des circonstances atténuantes. Mais nous n'hésitons pas à signer au courroux des flamingants — le tranquillon qui, venant en Belgique, commence par y commettre un délit en débarquant.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. gatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Esthétique

Pour avoir une belle silhouette, adressez-vous à C. C. C., rue Neuve, 66, ou à son annexe, rue Neuve, où l'on vous montrera les fameuses ceintures esthétiques C. C. C.

BERMOND, le PORTE-PLUME PARFAIT

Spa-Monopole

Voilà un monopole qui n'a pas cours en Angleterre. Belges qui sont allés à Londres au congrès de la police ont été quelque peu surpris, lorsqu'on les a conduits deux heures de chemin de fer de Londres, à un Spa anglais, qui, sur les atlas géographiques, s'appelle Wington. Il paraît que, là-bas, toutes les stations de maies où l'on boit de l'eau chaude écœurante, sont spas ; il y a même une fédération spadoise de tous spas britanniques.

Est-ce une concurrence déloyale, ou bien un honneur rendu à la célébrité séculaire de notre Spa national, ne se doutait certes pas d'avoir une si nombreuse fanfare. Reconnaissons d'ailleurs que toutes ces filles de la P des Ardennes se présentent à nous toutes parées de fleurs odorantes, avec toutes les grâces d'une jeunesse première et des installations thérapeutiques dernier cri.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61,900.— conduite intérieure 7 places, sur chassis long, Master vendue Fr. 95,000.—. Ces voitures carrossées par «Fis» représentent — et de loin — la plus grande valeur mobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

h! les salauds

Un fiscal se présente chez une marchande de fleurs, lui dit la cour, lui débite des galanteries (les galanteries d'un cal!) lui achète des fleurs et, finalement, lui colle une amende pour ne lui avoir pas compté la taxe de luxe. Voilà, dit l'*Etoile Belge*, qui ne rehausse pas le prestige du reluisant du fisc belge. Eh! non, il n'est pas reluisant le fisc belge, fichtre non! Avez-vous remarqué que le mouchard, que l'espion est devenu un héros pendant la guerre; que le mouchard a fait place au détective? Maintenant, au bas du mépris humain, il y a le fiscal, un peu bas que le pédéraste qui, lui, sait-on pourquoi? a gagné une manière de prestige littéraire.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Equitation — Voyage — Sport
Spécialité de Jopür

M. Léon Daudet répond*

Pays de France (Date de la poste)
Monsieur le Directeur de l'American House,
56, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

En votre amusant écho dans le dernier *Pourquoi Pas?* je dois à la vérité de dire que j'ai la plus grande confiance dans votre machine Royal; mais comme je suis fugitif et latitent, je choisirai plutôt le modèle Portable, qui n'embarrasse pas ma corpulence dans mes déplacements rapides en avion, en auto, en wagon, sur les bords de la Loire, les mulets des Alpes ou les sous-mariniers spécialement équipés pour la chasse aux canards. Cette petite et cliclaquante Royal est une parfaite collaboratrice. Elle accepte tous mes déguisements, tout en continuant sa besogne, sans se soucier si je me transforme en gendarme, en ministre ou en star de cinéma, voire en standard téléphonique.

Croyez-moi royalement, votre

LEON DAUDET,
qui relève de Santé.

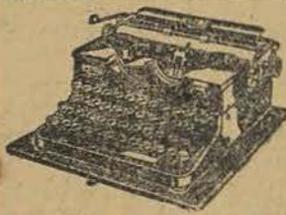
L'amour et la politique

De même qu'au temps où régnait Sa Majesté Cotillon Ier, comme Frédéric II appelait Mme de Pompadour, les histoires de femmes ont plus d'influence qu'on ne se l'imagine sur les plus graves histoires de la politique. Il paraît que l'affaire de Tirana — vous savez bien, l'arrestation d'un drogman yougoslave — dont on a cru un moment qu'elle allait mettre le feu aux poudres, a eu tout simplement pour origine une vengeance de maîtresse envoyée. Ahmed Zogou, président de la République albanaise et dictateur de son métier, aimait à s'entourer dans sa stultesse retraite de quelques belles Egéries. C'est une d'elles, dit-on à Belgrade, qui a contribué, plus que personne, à envenimer les relations albano-yougoslaves. L'arrestation du drogman Djourachkovitch par les autorités albanaises aurait été précédée d'un incident extrêmement grave, que seule la courtoisie du gouvernement de Belgrade empêcha pendant quelque temps de s'ébruier. Ahmed beg Zogou avait ramené de son exil une jeune femme qui lui était follement attachée. Appartenant à une excellente famille d'origine allemande, la baronne von Hoffer, femme du monde et musicienne accomplie, s'enterna volontairement au « château » de Tirana; mais un jour vint où elle s'aperçut que le dictateur qui plaisait pour d'autres amours. La rupture devint même complète et elle n'eût sans doute pas eu d'autre conséquence que d'attrister les plus beaux yeux de la péninsule

balkanique, si deux fonctionnaires du ministère des affaires étrangères de Tirana, dont l'un touchait au dictateur par des liens de parenté fort étroits, n'avaient imaginé d'exploiter cet amour malheureux. Ils persuadèrent la belle favorite qu'elle pouvait rentrer en grâce si elle parvenait à obtenir de l'attaché militaire yougoslave, le colonel Dimitch, des renseignements confidentiels...

Le colonel avait peu de goût pour les aventures romanesques, dit l'*Europe nouvelle*. Il évita sans peine le complot qui se tramait autour de lui et eut la cruauté de tendre un piège à la jolie baronne, qui fit des aveux complets. Le gouvernement de Belgrade, par égard pour les personnalités compromises, se borna à demander l'expulsion de la baronne von Hoffer et la démission des deux fonctionnaires trop entreprenants. Le secret sur cette affaire fut gardé même au delà du nouvel incident provoqué par l'arrestation du drogman, qui prenait figure de représailles, et seule une indiscretion permit de connaître les noms des personnalités incriminées.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.



**ROYAL
PORTABLE**
POUR LE HOME
LE BUREAU
LE VOYAGE
AMERICAN-HOUSE
36, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS

Un malin

Le camarade Jacquemotte est un homme désintéressé. Personne ne le conteste; mais il le proclame un peu trop haut.

— Mon indemnité, s'est-il écrié dans un beau mouvement d'éloquence, je la verse à la caisse de mon parti...

Fort bien. Mais comme son parti subsidie le journal dont il est le patron, cette indemnité lui est versée en retour, agrémentée de quelques suppléments pour frais de voyage en Russie ou ailleurs.

M. Jacquemotte, parodiant le mot célèbre: « L'Etat, c'est moi », pourrait dire: « La caisse de mon parti, c'est ma poche »; mais il ne le dit pas et se contente de le penser.

L'ENERGIE RENVERSE LES MONTAGNES: Destroyer's le prouve par son vêtement d'art et la paix « La Gabardine Brevetée Universelle ».

La machine

à écrire de l'avenir: « Demontable », G, rue d'Assaut.

Américanisme

Se défend-on contre les mœurs américaines? Le cinéma nous cerne et nous pénètre. Nous sommes envahis, nous sommes presque noyés. De temps en temps, nous nous défendons; nous disons que nous sommes de vieilles nations civilisées qui n'ont pas à demander des règles de morale ou d'esthétique à Chicago. Et puis, on entend à la cantonade un jazz-band et on s'aperçoit qu'on est mis par M. Vandervelde au régime demi-sec. Voyez; à Paris,

le malheur des temps et la fatalité des spéculations et de l'agrandissement de la ville font qu'on détruit, aux Champs-Élysées, ce délicieux hôtel de Massa qui, dans son jardin mystérieux, faisait une oasis de silence et de souvenirs dans les Champs-Élysées.

On consacra à cet édifice tous les articles mélancoliques qui convenaient et on évoqua l'Histoire et l'Archéologie. C'est très bien. Or, voici qu'on nous dit : « Cet hôtel de Massa ne périt pas du tout ; on va le reconstruire ailleurs ; on va le déménager pierre par pierre » (comme on fait en Amérique) et les malins triomphent. Ils croient vraiment qu'en déménageant pierre par pierre un Parthénon, un château de la Loire ou un hôtel de Massa, on a fait preuve de goût et de respect. On applaudirait, si ce n'était que pour utiliser des matériaux et dans un but économique ; mais il faut rire un peu douloureusement quand ces déménageurs se figurent qu'ils vont reconstruire en dehors de son cadre, de son passé, de l'endroit où il avait un sens, un monument quel qu'il soit. Ça se fait dans la 5e Avenue, ces bêtises-là. Il faut bien constater que les goûts de la 5e Avenue ont gagné jusqu'aux Champs Élysées.

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 543.77.

Cause de succès

Robustesse et souplesse.

Demandez catalogue machine à écrire Smith Premier,
8 et 10, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Contraste

Cependant qu'au Parlement belge on se pilait, on se cognait, on se matagrolisait, une assemblée donnait l'exemple des préoccupations les plus élevées. Cette assemblée était provinciale : c'est le conseil provincial du Hainaut. Prenons, dans la *Province*, un extrait du compte rendu d'une séance de cet admirable conseil :

M. LAMBERT dit que les catholiques ont un droit de créer un enseignement confessionnel. On parle de l'existence de Dieu.

M. PASTUR. — Supposons que Dieu existe. Cela veut-il dire que je lui doive quelque chose ?

M. LAMBERT. — Incontestablement.

M. PASTUR. — Je ne lui dois rien.

M. LAMBERT. — Vous êtes vraiment trop orgueilleux.

M. PASTUR. — Si Dieu existe, il aurait bien fait de ne pas créer une société comme celle dans laquelle nous vivons.

Pour le reste, M. Lambert démontre au conseil provincial l'existence de Dieu. Nous ne savons pas, parmi toutes les preuves classiques, quelle est celle qui eut ses préférences et le plus de succès, peut-être la preuve ontologique, qui est, si nous nous souvenons bien, de saint Anselme.

Vous voyez comme ce conseil provincial a de la tenue. Il est vrai que quelqu'un, nous ne savons plus qui, a fait remarquer que, quand les gens étaient saouls, à la fin d'un banquet, ils parlaient de femmes ou bien de l'immortalité de l'âme, ou de l'existence de Dieu. Mais nous savons bien que les conseillers provinciaux du Hainaut n'étaient pas saouls.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Contre la repopulation

Un de nos amis, M. Paul M..., domicilié à Schaerbeek, a connu, l'autre semaine, les joies de la paternité (il reçoit, en passant, nos félicitations). Le jeune père reçoit, le jour même, à domicile, la visite d'un médecin légiste, ensuite de quoi, flanqué, au vu de la loi, de deux témoins, il se dirige vers l'hôtel communal de Schaerbeek afin d'y faire la déclaration de la naissance de son enfant.

Cela se passe un samedi, à 12 h. 5 minutes au bureau de Greenwich.

Catastrophe ! Une pancarte, accrochée à la porte, porte les mots fatidiques : *Fermé-Gesloten* ; le samedi, les registres de l'état-civil sont bouclés à midi sonnant.

La semaine suivante, le père, malgré lui retardé, est appelé chez le commissaire de police, subit une longue attente dans l'antichambre, avec des filles publiques et des pochards — et, finalement, s'entend condamner à cent cinquante francs d'amende pour ne pas avoir fait l'état-civil, une déclaration dans les délais impartis.

Voilà comment, général Meiser — qui, certes, ignore cette mésaventure — comment, dans votre belle commune, on encourage la repopulation ! Alors qu'en France on donne des primes aux pères qui repeuplent leur pays, en Belgique on leur colle des amendes...

Que vos bureaux apprennent — et que les remords de confusion rougissent leur front de patriotes ! — que le père de famille Paul M... a juré de ne plus faire d'état-civil avant qu'on lui ait enlevé ses cent cinquante francs d'amende...

FROUTE, fleuriste, 20, rue des Colonies. Lots de fleurs coupées assorties pour le littoral. Offre spéciale à 75 francs 100 francs, tous frais à notre charge. Livraisons journalières. Tél. 128.16. Télégrammes : Belgafleur Bruxelles.

Aucune erreur n'est possible

La TEXACO MOTOR OIL possède seule cette transparence et cette magnifique couleur d'or, indices de ses qualités uniques. Si l'huile que l'on verse dans votre carter n'a pas cet aspect, ce n'est pas de la TEXACO MOTOR OIL. Refusez-la.

Sur Georges Lorand

Nous avons publié des anecdotes sur une campagne électorale menée par Lorand au pays de Virton et de Châtelet. On nous raconte une aventure dont le héros fut le héros chez un de ses amis de là-bas.

Il arrive, un soir, causeur abondant, plein d'anecdotes, il en raconte, il en raconte à son hôte et à sa femme jusqu'à une heure avancée de la nuit. On finit par aller se coucher. Pendant la nuit, la maîtresse de la maison entend des bruits qui l'inquiètent ; elle redoute un cambrioleur. Elle réveille son mari ; tous deux se rendent à l'oreille, mais le bruit cesse. Ils se rendorment.

Le lendemain matin, on trouve Lorand au petit déjeuner.

— Eh bien ! Georges, as-tu bien dormi ?

— Ah ! mon vieux, dit-il, pas mal ; mais, n. d. d. tu as un verrou bien peu solide à ton W. C., et, avec ma poigne (on se souvient des dimensions du verrou de Lorand) j'ai brisé le loquet du verrou, et quand j'ai voulu sortir, je n'ai plus trouvé moyen de le faire. Heureusement, j'avais un canif dans la poche de mon pantalon et j'ai pu dévisser les quatre vis de ce verrou ; mais il m'a fallu plus d'une heure.

Mésaventure qui pourrait arriver, en somme, aussi bien à un cardinal qu'à Georges Lorand. Mais quand on se souvient de la silhouette de Lorand et qu'on le voit, par l'imagination, adonné à ce labeur nocturne, elle a un intérêt particulier.

FIN JUILLET, ouverture du « PUIJS JOLI », Etablissement de premier ordre. Salons, Restaurant, à Tervuren, derrière la gare.

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Le Belga

Se souvient-on que M. Louis Franck et M. Francqui se disputaient, il y a quelque six mois, la paternité du *belga*? — C'est moi qui l'ai inventé ! disait Louis Franck.

— Je ne voudrais pas vous contrarier, cher ami, répondait Francqui ; mais rappelez bien vos souvenirs et convenez que c'est moi qui...

Aujourd'hui que l'on a constaté le complet fiasco du *belga*, plus personne ne songe à soutenir même que c'était une invention de génie ; ce mot *belga*, par son origine latine, étant dispensé de la traduction franco-flamande, plus personne n'explique qu'il devait remplacer avantageusement le franc comme unité monétaire, ce qui était une façon suprêmement habile d'habituer le public à admettre la diminution de la puissance d'achat de notre monnaie ; plus personne pour soutenir qu'on doit continuer à se fatiguer et à risquer des erreurs fâcheuses en multipliant par cinq, pour en faire des francs belges, les *belgas* du change — ce qui faisait songer à ce farceur de marchand de bestiaux qui disait : « Moi, quand je vois un troupeau dans une prairie, je sais tout de suite le nombre de moutons qu'il contient : je compte les pattes d'un coup d'œil et je divise par quatre... »

Fin, le *belga*...

Condoléances à ses inventeurs...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La moedertaal et nos fafiots

Le revers de nos billets de banque porte, depuis que la traduction flamande s'est imposée (et ce n'est pas d'hier), VIF et VIJFTIG. On ignore donc, rue du Bois-Sauvage (touchante évocation de la forêt de Bondy ; « rue des Sept-Milliards » sonnerait bien mieux, en souvenir d'une victoire...), on ignore, dis-je, qu'une réforme de l'orthographe néerlandaise a été officiellement admise en 1868, il y a douze lustres (une paille !), que l'y a totalement disparu de la langue et a partout été remplacé par

ij. Le piquant de la chose, c'est que ces billets portent aujourd'hui la signature d'un gouverneur qui, comme parlementaire, fut un des plus ardents à prôner l'usage prédominant ou même exclusif d'un idiome dont l'orthographe est ici officiellement méconnue.

Encore faut-il qu'un de ses amis wallons le lui murmure.

Donc à bientôt VIJF et VIJFTIG. Les billets n'en vaudront pas davantage, hélas ! mais nos frères les « Keeskoppen » ne pourront plus dire que nous sommes des tarigrades.

SANS RIEN DEMOLIR LE MONTE-PLATS RATIONNEL s'installe dans toute maison en 3 HEURES VANHOLSBECK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol American bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations. Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

La poste lucide

Notre « miette » sur les « facteurs perspicaces » (15 juillet, page 804) évoque ce souvenir chez un de nos amis.

« C'était, nous conte-t-il, il y a près de vingt-cinq ans, rue des Sols, en juillet, temps d'exams. J'arrive chez notre appariteur, un bourru non encore oublié comme partisan fanatique du régime de la porte fermée et de la main ouverte quand le facteur dépose une enveloppe non cachetée, adressée à M. Homais, professeur à l'Université.

» — Navons pas ça ici, nous ! Faudrait voir à Louvain (*sic*), grogne l'huissier des Muses.

» — Pardon, dis-je ; je connais le destinataire. Confiez-la moi.

Le pli contenait une coupure, envoyée par un quelconque « Argus », d'un article du *XIXe Siècle* ou du *Patriote*, où Lucius Verus, rédacteur « théologique » au *Peuple*, était secoué comme prunier par la tempête et assimilé à l'heureux, hilare et décoré potard libre penseur.

A une heure, déjeuner place Royale. J'exhibe la coupure. Complot. Il s'agissait de la faire tenir à l'intéressé.

» — Je prierai mon père de s'en charger, dit un jeune collègue, aujourd'hui très près du soleil.

» Léon Vanderkindere, d'ordinaire morose, ne se tenait pas de joie. »

Et voilà comment, par les soins du directeur général des postes, M. L. W... en personne, la coupure benoîtement vengeresse du papier orthodoxe s'en fut tout droit au Quartier-Léopold, chez Lucien Anspach, qui, médusé, ne comprit jamais comment un simple facteur avait eu le flair du plus fin limier pour le dépister, et qui ne cessa dès lors de faire de la poste bruxelloise un éloge dihyrambique dont l'encens revenait légitimement à deux de ses plus chers collègues. *Sic vos non vobis*...

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs. 1-12, rue de Theux. — Téléphone: 545.77.

Vacances parlementaires

Les voilà tous partis, nos chers sénateurs et députés. Mais où sont-ils bien allés ? Evidemment à

DUINPARK-BAINS

entre Nieupoort et Oostduinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

La Fontaine en Alsace

On distribue chaque année, non seulement chez nos bons amis de Colmar, mais dans les plus humbles villages d'Alsace, des « Prix de Français » que donne l'œuvre du Prix de Français, fondée par une Alsacienne de Paris, Mme Langweil, dont l'inlassable générosité et l'actif dévouement sont aidés par les idées de notre ami Hansi. Touchantes cérémonies : discours, chœurs, récitations. *Marseillaise*. Tout cela se passe selon la norme, mais c'est très gentil parce que cela se passe au village et très utile parce que cela se passe en français. Mais cette année, il y eut un clou, Mme Dussane, de la Comédie française, que nous n'avons certes pas à présenter aux Bruxellois, se trouvait en Alsace avec son mari, notre confrère Edouard Helsey. On l'invite aux distributions de prix. Elle ne se fait pas prier. On lui demande de dire quelque chose. Elle s'exécute avec une simplicité pleine de grâce et détaille avec un art exquis quelques fables de La Fontaine. Mieux encore, elle les commente, elle les explique en une petite conférence improvisée où elle raconte aux petits écoliers d'Alsace quel homme et quel poète fut La Fontaine. « Tenez, mes enfants, leur dit-elle, c'était un type dans le genre de votre oncle Hansi dont il eût sûrement été l'ami... »

On ne se figure pas quel fut le succès de ce « numéro inattendu » auprès du public auquel il était destiné. Les regards brillaient, les rires fusaient, les applaudissements crépitaient. A ce moment-là, certes, il n'y avait pas moyen d'en douter, ces petits Alsaciens néophytes de la langue française sont bien des petits Français, puisqu'ils comprennent le plus français des poètes. Il est vrai que Mme Dussane y est bien pour quelque chose. ,

La marque SANDEMAN est sans rivale

VOISIN Le Chef-d'œuvre mondial
de la mécanique automobile.
33, rue des Deux-Eglises. T. 331.57.

Le flamand tel qu'on le parle à... Anvers

Lu à Anvers sur une voiture de livraison :
Vraagt onze Desseert jôurée
Fabrikant : D..., Antwerpen.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de *Pianos* en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Une heureuse transformation

La Maison Ad. Loonis — si connue des élégantes qui aiment les belles maroquineries (voir ses sacs nouveaux et ses modèles exclusifs) — ouvre une nouvelle succursale à Bruxelles. Sous l'impulsion avisée de M. Ad. Loonis, des équipes d'ouvriers ont transformé de fond en comble le 25 de la rue du Marché-aux-Herbes. Aujourd'hui, un magasin agencé au goût du jour attire et attirera les regards de tous les passants. M. Ad. Loonis, dont les ateliers sont situés boulevard Emile Bockstaël, 254, vend directement aux clients. Ceux-ci sont assurés d'avoir des articles de toute première qualité aux prix les plus avantageux, et c'est un avantage qui vaut son pesant d'or aujourd'hui... c'est le cas de le dire.

Maisons de vente : 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 16-18, Passage du Nord ; 194, chaussée de Charleroi ; 90, rue de l'Eglise, à Blankenberghe ; 59, avenue des Alliés, à Louvain.

Les facteurs perspicaces

Un de nos amis se trouvant à Blankenberghe voulant envoyer une carte à son fils, qui habite 54, rue Van Leeuw, à Evere. Mais, le diable s'en mêlant, sans doute pas moyen de se rappeler le nom. Il se souvient alors que Van Leeuw est le nom du bourgmestre de l'endroit et écrivit bravement : « M. X..., 54, dans la rue qui porte le nom du bourgmestre ».

Et la carte est arrivée.

Un autre de nos amis voulait adresser une lettre à un camarade de régiment qui habite Arlon. Mais dans quelle rue ? Seulement, il savait que ce camarade allait souvent dans un café de la place Léopold — dont il ignorait aussi le nom — mais dont il connaissait l'emplacement. Il désigna donc, de mémoire, la place en indiquant par une croix l'emplacement du café. Le lendemain, l'ami était en possession de la lettre.

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILES
DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tel. : 338.00

A propos d'une « infamie »

Ce qui montre quelle est la popularité dont la Reine jouit dans le pays, ce sont les nombreuses lettres qu'on nous avons reçues à propos du malencontreux écho de *Aux Ecoutes*. On nous conjure de protester. Protestons encore. Mais peut-être ne suffit-il pas de protester et serait-il plus intéressant de savoir d'où viennent ces ragots.

Nous ne songeons pas à innocenter la direction de *Aux Ecoutes*, qui devrait mieux surveiller ses informateurs et ses informateurs, mais nous pensons bien que cette affaire surde histoire de la Reine conspirant contre l'ami franco-belge, elle ne l'a pas sucée de son pouce, si nous pouvons ainsi parler. Le potin lui est venu de quelque part. Eh bien ! on nous assure qu'il lui est venu de Belgique, de Bruxelles, et même des environs du Palais de Bruxelles. Il y a dans le « monde », à Bruxelles, des gens qui n'aiment pas la Reine, qui la blâment de donner la Cour une allure simple, familiale et un peu bougeoise. Peut-être est-ce pour lui donner une allure de grand siècle qu'ils essaient d'ourdir à leur manière des intrigues de Cour. Les propos qu'on a retrouvés, enflés et aggravés, dans *Aux Ecoutes*, on les avait entendus dans certains salons bruxellois qui passent pour bien pensants. Là aussi, on ferait bien d'être prudent !

Adressez-vous à la Nationale de Paris

pour vos assurances accidents, loi, autos, vol, etc.
Direction : 45, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 188.33
La Société traite également les assurances sur la Vie, Rentes viagères, etc...

Sonora

La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tel. 122.33
VENTES A CREDIT

Pigeons infidèles

On sait qu'à Liège le sport colombophile est roi. Les « colébeus » rivalisent dans la « colébreie », et ce ne sont que propos de grands raids et questions « techniques » sur les « bleus mayetés » et les « blancs vanais ».

Or, voici une petite histoire qui, disons-le, a beaucoup déçu le héros.

Un habitant de la banlieue liégeoise avait mis ses pigeons à l'étape classique : Namèche. C'est un petit trajet, une épreuve d'entraînement. Aussi, le dimanche matin, tous les pigeons des environs étaient-ils rentrés, sauf ceux de notre compère.

Les croyant bel et bien perdus, l'homme s'en fut, vers midi, se consoler au quai de la Batte, qui est, à cette heure, un endroit célèbre entre tous.

Et là, que vit-il, sur le pavé, se souciant très peu du tumulte de la foire dominicale ?

Ses pigeons qui picoraient dans le crottin !!!
Il paraît que la colombophilie a perdu un fervent...

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

N° 8
GRASSE
EGYPTIAN BLEND

ABDULLA

E 8
LES 20

« Nach Blankenberghe »

Un poème, c'est le train « Cologne-Blankenberghe ». Il amène, en ces temps où le blond est à la mode — blond des moissons, blond de la bière fraîche et blond de la chevelure germanique — des régiments très pacifiques de disciples du vieux Gott vers nos plages, mais surtout vers Blankenberghe, qui est l'endroit aimé entre tous.

Une simple inspection dans ce train est une chose délicieuse : gros Allemands, grosses Allemandes rivalisent de bonne humeur et d'ardeur pour se précipiter vers le « bedit endroit », dont ils détraquent régulièrement le système d'évacuation.

Ils y font des stations prolongées avec la même extase que le muezzin dans le minaret après l'appel d'Allah...

Parfois, l'on peut voir un de ces messieurs à tête rasée, montrant à quelque petite femme rondelette de Francfort la plaine de Flandre où il mena la guerre fraîche et joyeuse. Mais aux environs d'Aeltre, par exemple, le monsieur se tait... C'est qu'ici la retraite de 1918 s'achevait en course un peu trop rapide...

Heureusement, le train file et l'air marin chasse les sombres pensées...



**PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS**

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Histoire juive

Rebecca, dans trois jours, épousera Isaac. Les deux fiancés se promènent dans le parc par un magnifique clair de lune qui bleuit les cimes des chênes, lointaines et moutonnantes.

— Ah ! Rebecca ! soupire Isaac, puisque c'est dans trois jours que nous serons mariés, sois à moi tout de suite !

— Laisse-moi tranquille, Isaac ! Je veux me garder pure pour toi.

— Vois mon martyre, Rebecca ; pense quelle serait ma félicité, si...

Mais Rebecca ne veut rien savoir.

— N'insiste pas, Isaac, dit-elle ; ce serait vilain, et, d'ailleurs, chaque fois que ça m'arrive, j'ai mal à la tête le lendemain...



Imperia SS

La Voiture à la Mode
.....
Etablissements R. de BUCK
51
Boulevard Waterloo
BRUXELLES

8/25 CV.

Son Impertinence Kamiel

Voilà qu'à Arlon aussi notre Kamiel international a reçu un accueil polaire : c'est tout juste si, au dessert du banquet officiel, on ne lui a pas jeté à la tête la bombe glacée du festin. Ça ne lui fait plus de peine, à cet homme, au contraire : il paraît que cela excite sa verve ; plus il est mal reçu, plus il est sarcastique au dessert ; le jour où on l'ensevelira sous les pommes cuites, il sera tellement mordant qu'il finira par se dévorer — à la grande joie des convives..

Soldes de comptes

Automatiquement, vos comptes peuvent être soldés journalièrement par la Smith Premier Comptable. Dem. cat. 8 et 10, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Histoire liégeoise

Joseph de sur la Batte, à Liège, joue aux cartes avec trois de ses amis dans un café voisin de son habitation.

Pendant la partie animée, l'ami de Joseph — Nicolas — arrive et, prenant Joseph à part, il lui dit :

— Jôseph, ji creus qui t'es wyème (cocu) ; ji vins des voyi l'femme avou onk di tes camarâdes. Ja louqui po l'trô de l'ferreure et ji pinse bin qui t'es cornard !

Aussitôt, Joseph dépose ses cartes et prie ses amis de l'attendre.

Il se rend à son domicile et, faisant sans bruit, il observe par le trou de la serrure le manège de sa femme, qui s'abandonnait dans les bras du galant.

Joseph observe celui-ci, puis il revient au café...

— Dis donc, Côlas ! Qui vins dire qui c'est s' f'avoû on camarâde, donc... Ji n'el kinohe mi cila !...



Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

A la théorie

Le sous-officier instructeur fait la théorie. Il a devant lui un petit manuel où questions et réponses sont imprimées. Extrayons-en trois pour la grande allégresse de nos lecteurs :

- D. — De quoi est l'objet le pied du soldat ?
 R. — Le pied du soldat est l'objet de soins constants.
 D. — Avec quoi se lave le soldat belge ?
 R. — Le soldat belge se lave avec le torse nu.
 D. — Que font les servants d'artillerie ?
 R. — Le 1 et le 3 apportent les munitions ; le 2 et le 4 ne font rien. Ils se font face.
 Ces choses-là ne s'inventent pas.

H. HERZ pianos neufs, occasions,
 locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Au Cercle Gaulois

Conversation animée... optimiste... pessimiste...
 UNE EXCELLENCE ORIENTALE. — Savez-vous, mon cher ministre, la différence entre un optimiste et un pessimiste ?

LE MINISTRE (sans portefeuille). — ???...

L'EXCELLENCE ORIENTALE. — Le pessimiste redoute que toutes les femmes soient des grues ; l'optimiste l'espère...

La conversation animée se poursuit.

GENVAL-PARC-EXT. TEL. 274

LES SAMEDIS DE LA BARAQUE

AVEC UN MENU SOIGNÉ, DE BONS VINS
 SUIVI DE DANSES

OFFRE AUX BRUXELLOIS LE WEEK-END LE PLUS AGRÉABLE
 JAZZ - COTILLON - RETENIR SA TABLE

Le français tel qu'on... l'écrit

Dans un des athénées de Bruxelles, un professeur a reçu ce billet, écrit par la mère d'un de ses élèves. Nous en respectons scrupuleusement l'orthographe :

M^{me} Le Professeur,

Je viens vous faire savoir que mon fils n'a pas su faire c'est devoir excepté sa carte qui était déjà faite parce que mardi vers 5 h. il est denouveau tombé évanouit et a même dégobillé.

Mais salutation sincère.

Cela ne s'invente pas.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Dans une gare

La demoiselle du buffet : « La patronne est absente. Elle part généralement deux fois par an. »

Le voyageur : « Pour chercher de nouveaux sandwiches, je suppose. »

Terroir

Peut-on imaginer dialogue plus nature que cette conversation entre Mme Zeep et sa nouvelle amie, Mme Snops. Oyez :

Mme SNOPS. — Ge spreek gelijk fransch tegen uw zoon Madame Zeep?

Mme ZEEP. — Ja madame, owee! We brengen hem in fransch op. Dat is toch rijker, he? Donne un peu un polle! Madame. Owee Anatolleke! Il est brave! Tantôt, il rego koekske de sa mamoeke, n'est-ce pas, schatje? Doe-d-ewe uit e bakkes, keske seksa pour des manierkes, do?

Il semble qu'on les entende au five o' clock...

Citroën B. 14

Tous les modèles de cabriolets et faux cabriolets exposés aux Etablissements A. Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles.

Les vers olorimes

Des lecteurs de *Pourquoi Pas ?* continuent à s'amuser à chercher des distiques olorimes.

M. Bap nous envoie celui-ci :

Rosny, Villejuif, Ivry, Montesson et Chelles.
 Rosny vit le juif ivre y monter son échelle.

Et M. Francis Guillot, cet autre :

La Muse est là, captive — et l'attente du rêve...
 L'amuse et la captive et la tente... Dure Eye!...

Bravo! Souhaitons toutefois à nos deux lecteurs de pas se livrer à cet exercice versificatoire pendant la riode des canicules, si propice aux congestions cérébrales...

Tous les Samedis

aux Ambassadeurs

du

KURSAAL D'OSTENDE

GRAND GALA

CADEAUX
 DANCING

Fusly's Band

Ambassadeurs Orchestre

Cuisine Mathendis



S'il n'y avait pas de juges...

« Un homme qui force sa femme à mettre des robes trop longues et des bas épais, tandis que toutes ses consœurs se promènent en toilette légère et courte, et mettent des bas transparents, ne mérite pas d'avoir une épouse ! »

Ceci est le résumé d'un procès. Le juge Graham, de la Cour de San-Francisco a reconnu qu'un mari qui, à notre époque, obligeait sa femme à porter des jupes d'un autre âge, ainsi que des bas de coton noir, n'était pas digne de ce nom, et il a, en conséquence, accordé le divorce, purement et simplement, à Mrs Mabel Walls, épouse d'un voyageur de commerce qui imposait à la pauvre femme « un code d'habillements inhumains ».

Et voilà un motif de divorce nouveau (aux Etats-Unis, bien entendu). Cela fait réfléchir !...

Et dire que cette Américaine eût préféré, sans nul doute, des injures à ce raffinement de méchanceté !... Celui qui consistait à faire d'elle la plus démodée des femmes.

Le juge Graham est psychologue, et, de plus... féministe. Ce qui n'est certes pas pour déplaire aux dames.

Le don d'invisibilité

est fait au sous-bas à varices « Occulta », et la femme soucieuse du galbe parfait de sa jambe, toujours spirituelle, doit mettre, sous ses bas de soie, le bas « Occulta » sans caoutchouc, lavable et léger. « La Ville de Leuze », 25, Mont.aux Herbes-Potagères, à Bruxelles, seule les vend.

Un pays bien ordonné

Si jamais il vous prenait la fantaisie de faire un mariage original, n'allez pas en Allemagne. Il pourrait vous en cuire. Oyez plutôt :

Un pasteur qui avait célébré, sans autorisation spéciale préalable, un mariage en avion survolant Berlin, a été suspendu de ses fonctions par l'autorité ecclésiastique.

On ne dit pas si les autres autorités s'en sont mêlées et si les mariés ont pu poursuivre la cérémonie !

Cela serait pourtant intéressant à savoir.

Pasteurs, nouveaux mariés, vous voilà prévenus.

Et un homme prévenu...

Que c'est donc laid

un visage constellé de taches de rousseur ! Mais quand on connaît le remède, ce n'est plus qu'un demi-mal. Aussitôt que vous vous apercevrez des premières manifestations de ces indésirables taches, procurez-vous immédiatement de la « Crème Iris » à la « Pharmacie Mondiale », 55, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles. Quelques jours suffisent à faire disparaître les taches de rousseur et laisse l'épiderme uni, doux et d'une pureté parfaite.

Il n'y a vraiment que la « Crème Iris » qui supprime les taches de rousseur si abhorrées.

A malin, malin et demi

Un de nos braves conseillers communaux d'une petite ville de province rentra chez lui tout penaud, un de ces derniers mercredis, retour de la Bourse de Bruxelles, et se plaignit amèrement à sa femme de ce qu'un audacieux filou lui avait escamoté son portefeuille sur la plateforme du tram-car Nord-Midi, où on est, disait-il, bousculé. Sa femme raconta la chose à une amie de la capitale, et celle-ci lui conseilla d'aller chez D'Harrys, le fameux détective qui a ses bureaux 57, rue de l'Écuyer, à Bruxelles, téléphone 29367. D'Harrys se mit aussitôt en campagne et découvrit bientôt que le volage provincial s'était fait entôler par deux poules. Ces dernières ont été arrêtées, et je vous laisse à penser ce que notre édile a pris pour son rhume.

En tous cas, un bon point pour D'Harrys.

Répartie d'une femme d'esprit

Dans un dîner d'anniversaire de mariage, un mari gros, gras, gourmand et bête, racontait avec une ridicule affectation, devant son épouse, les exploits galants de sa jeunesse. « En ai-je fait, des c... ! », s'écriait-il en souriant, à ses convives. Et, comptant sur ses doigts, il ajoutait complaisamment : « J'ai fait c... M. A !... j'ai fait c... M. B... ! j'ai fait c... M. C... ! j'ai fait... — Assez, assez, mon ami s'écria sa femme, dont cette sottise énumération blessait l'amour-propre ; en vérité, si je te laissais aller, tu ne l'arrêterais qu'à la moitié de l'alphabet ! — Moi, ma chère amie, oh ! j'irais jusqu'à Z », répondit avec fatuité le ci-devant jeune homme.

— Voyez-vous cela ! reprit malicieusement l'épouse outragée. Et s'adressant à son rustre de mari : « Eh bien ! s'il en est ainsi, mon ami, tu as eu beaucoup plus de chance que moi, car en fait de c..., je n'ai jamais pu en faire qu'un seul... »

LA SYMPATHIE

qui se dégage d'un sourire est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. Maurice-Lemonnier, pose des dents sans plaque,

De 1917 à 1927

...C'était pendant l'été 1917, dans le tram Nord-Midi. Un bon rural, Inaud et ventripotent, incommodait ses voisins avec un immense panier où jacassait des poules.

— Bondjou, Batisse, fait un copain qui occupait la banquette d'en face. Tu vas vendre ton beurre et tes poules ? Bonne affaire, par le temps qui court !

— Ben sûr. Faut bien que la guerre rapporte à quelqu'un...

Tout le tramway jette des regards au rural cynique. Mais il est costaud, et on se tait...

1927

Des années ont passé... Quand, l'autre mercredi, passant place Madou, une scène attira mon regard. Entre deux dames fort maquillées, un monsieur vêtu d'un costume gris clair sortant de chez le bon faiseur, plastronnait avec la suprême insolence du baron Zeep lui-même.

Où diable avais-je vu cette tête-la ?

J'y suis : l'homme au sarrau, l'homme aux poules de 1917...

Décidément, il y a une justice : ses poules nous avaient eu ; nos « poules » l'auront...

5 FRANCS par jour.
Pianos BRASTED
O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Parlons bien...

Cette jeune fille anglaise, récemment arrivée à Bruxelles, fait tous ses efforts pour parler correctement le français — et elle n'y réussit pas toujours.

On lui a enseigné, par exemple, que pour signifier qu'il pleut un peu, on dit : « il pluviole » et que pour exprimer : « je tremble légèrement », on dit : « je tremblotte ».

Or, Miss se trouvait hier sur la plate-forme du tram et un voyageur volumineux se collait contre elle, alors qu'il eût pu s'effacer contre la main-courante.

Miss mit dans ses yeux son plus joli sourire, montra ses dents blanches et lui dit :

— Monsieur serait si gentil s'il voulait se reculerter...

DES VACANCES ECONOMIQUES

AVEC UNE

5-9-11-14-18 C.V.

Agence officielle, 73, chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Peugeot

Flagrant délit

X, ayant longuement épié sa femme infidèle, a trouvé moyen de faire constater le flagrant délit. Accompagné du commissaire, il est entré dans la chambre du crime. Pas de doute possible, les amants sont encore au pieu et dans une tenue qui ne laisse aucun doute sur leurs occupations. Cependant, le commissaire doctoral : « Nous allons procéder à la reconstitution du délit. » Mais l'amant : « Dites donc, comme vous y allez, Monsieur le Commissaire. Vous me permettez bien de souffler un peu. »

Ceci n'est pas pour rire

Jeunes gens... et si, par hasard, vous vous doutez qu'un bobo vous blesse après avoir été à Cythère dans des conditions qui pourraient être préjudiciables à votre santé virile, n'attendez pas un moment de plus : allez prendre une consultation à l'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi (tous les jours, de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches et fêtes de 8 h. à midi).

N'ayez aucune crainte ni gêne, et surtout pas de négligence, et l'on vous guérira rapidement et radicalement, sans quoi... Dieu sait ce qui vous attend !...

« POURQUOI PAS ? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.



E. GODDEFROY

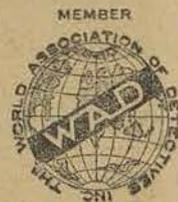
DÉTECTIVE

EX-OFFICIER JUDICIAIRE DE POLICE GOUVERNEMENTALE

Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau.



Le seul détective en Belgique ex-OFFICIER JUDICIAIRE près le Parquet de Bruxelles.
Le seul détective en Belgique ancien expert officiel près les Cours et Tribunaux des Flandres.
Le seul détective en Belgique diplômé de l'Ecole de Police Technique de la Préfecture de Police de Paris.

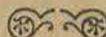
Le seul détective en Belgique ancien élève de feu A. Bertillon Chef du Service de l'Identité Judiciaire.

Le seul détective en Belgique ayant publié plus de 20 ouvrages sur la Police Technique.
Le seul détective en Belgique pouvant produire des attestations de Ministres, Procureurs généraux, Juges d'Instruction et grands experts en Police Technique.

LE SEUL DETECTIVE EN BELGIQUE QUI NE SE DIT PAS UN "AS.", MAIS LAISSE CE SOIN A TOUS SES CLIENTS.

Ne vous adressez qu'à un détective sérieux, ayant 18 années d'expérience et un passé propre, si vous ne voulez pas vous exposer aux plus graves déboires.

Laboratoire de photographie.
Bureaux de 9 à 21 heures.



TELEPHONE : 66378.

Film parlementaire

Après la bataille.

Un clou chassant l'autre, nos deux députés communistes n'auront pas joué longtemps de la vedette où s'inscrivaient leurs noms après la bagarre où ils ont tenu tête à leurs agresseurs, avec le cran que l'on a copieusement décrit. Que représentent, en effet, les quelques torgniolles encaissées et remboursées avec usure, auprès de l'effroyable massacre auquel leurs congénères viennois ont poussé les ouvriers de la capitale déchue du vieil empire autrichien ?!

Cela fera peut-être réfléchir nos bons gazetiers conservateurs, qui, tout à la joie de voir tarabuster les socialistes par leurs frères ennemis, se sont empressés de décerner les palmes du martyr glorieux aux deux Moscovites et de leur tailler une réclame que le gouvernement des Soviets ne devra pas arrôser.

C'était de bonne guerre, évidemment, et le jeu ne manquait pas de piquant. Mais les échos de la sinistre fusillade de la Ballplatz ont réveillé ceux qui dorment ici, en oubliant qu'il y a des fournaies qu'il ne faut pas attiser.

— Flattez-les, encouragez leur culot et leur audace, donnez-leur de l'importance, disait jeudi dernier un député socialiste à ce bon hobereau de Namurois qui ne se tenait pas d'aise. Mais n'oubliez pas que s'ils réussissent leur coup, nous serons de la même charrette. Et il y a des chances pour que vous y montiez avant nous.

Ce détail à part, on aurait tort de prendre au tragique ce qui est l'accident prévu de la vie de tous les parlements du monde. Il n'en est pas un qui n'ait vu se dérouler, dans sa respectable enceinte, Pune ou l'autre scène de pugilat.

Au beau temps de la monarchie danubienne, le Reichsrath autrichien nous offrait, deux fois par an, le spectacle de ces bagarres entre les députés pangermanistes et les antisémistes du groupe que conduisait le fougueux bourgmestre Lueger.

La Chambre des Communes a, plus d'une fois, vu se déployer les performances des maîtres boxeurs de l'un ou l'autre groupe.

Au Palais Bourbon, il y a un grand hall, dénommé le Salon de la Paix, parce que c'est là que les députés et journalistes politiques ont l'habitude de régler leurs petits différends en s'envoyant des giroflées à cinq feuilles.

Et qui ne se souvient du brio magistral avec lequel Syveton gifla le général André ?

— La Chambre belge a, elle aussi, connu, et de tout temps, hélas ! sous disait un serviteur de la Maison blanchi sous le harnais, ces épisodes scandaleux. Et il n'y a pas que les socialistes qui s'y soient livrés. On a profité des incidents de la semaine dernière pour rappeler quelques-uns de ces épisodes. M. Hubin faisant le lama devant Pauline Wauwermans, éberlué, Célestin Demblon, que l'huissier Schnock empoigna par le fond de sa culotte, au moment où il allait battre M. Carton de Wiart. Léon Furnémont déclama le sonnet d'Athalie aux côtés de M. Renkin, pour empêcher celui-ci de lire un discours d'obstruction, Carvot apportant un gong pour couvrir les abois de M. Hoyois.

Mais avant cela, il y avait eu M. Leman qui voulait gifler M. Boyeniers parce qu'il l'avait traité de « Gugusse ».

J'ai pareillement vu, au grand scandale de la Cour et du gouvernement, l'extrême-gauche progressiste en tête, hurlant à tue-tête : « Vive le Suffrage Universel », sous le nez du Roi Léopold II et l'on a rappelé que M. Lemonnier — le baron du boulevard, parfaitement — était parmi les tapageurs.

Les vieux se souviendront peut-être aussi de ce qu'un jour, en pleine Chambre, un président descendit du bureau pour aller provoquer en duel le ministre de la Guerre.

Pourquoi se scandaliser outre-mesure de ces algarades qui surviennent dans tous les mondes et dans tous les milieux ? On nous corne aux oreilles que les parlementaires représentent les gens de leurs pays et de leurs temps. Pourquoi les voudriez-vous parfaits, exempts de petitesesses et de passions violentes ?

Ainsi parla ce philosophe indulgent. Il n'y a que M. Brunet qui soit obligé de lui donner tort.

S'empresser de rire...

Après le bel émoi de l'algarade, les rieurs reprurent le dessus.

C'est ainsi que l'on vit un membre du bureau circulant dans tous les groupes, questionnant tout le monde, prenant force notes.

— A quel recensement vous livrez-vous donc ? questionnait un de ses collègues.

— Je fais de la récupération. Il y a ici un tas de gens qui prétendent avoir donné des coups. Et personne n'avoue en avoir reçu. Alors, le compte n'y est pas. Où sont donc les coups perdus ?

Et cette autre :

M. Wauwermans qui est, comme on le sait, échevin de la ville de Bruxelles, pénétra dans l'hémicycle au moment où le calme était revenu.

— Vous arrivez trop tard, mon cher, lui dit M. Pierco. Vous auriez pu assister à un beau match de boxe.

— Du tout, j'arrive à mon heure. Je viens toucher la taxe sur les divertissements publics.

Il valait mieux rire qu pleurer.

Etat de besoins.

La grandeur qui attache les princes au rivage a parfois de terribles exigences.

C'est ainsi que M. Vandervelde se trouvait, l'autre jour, retenu au banc ministériel par la discussion de son budget, alors qu'un impérieux besoin de la nature lui faisait désirer une suspension de séance.

Soudain, il fit à M. Piérard un geste de détresse.

Le député borain accourut vers le ministre qui lui dit froidement :

— C'est au président de la Ligue des Droits de l'Homme que je m'adresse. L'homme que je suis dit-il être martyrisé parce que l'usage parlementaire veut qu'un ministre au moins reste à son banc pendant que la Chambrée délibère ?

— Patientez quelques minutes. Je vais découvrir et vous ramener un ministre.

Fort obligeamment, M. Piérard se mit à explorer les couloirs, et fut tout heureux de ramener M. Wauwermans, auquel il explique le cas embarrassant de son collègue.

— Fort bien, j'y vais, dit le ministre du Travail. Mais qu'avait-il besoin d'invoquer les droits de l'homme ? Ce sont les droits de l'animal qui sont en cause.

L'Huissier de Salle.

Le DETECTIVE-EXPERT
J. MEYER
 NE FAIT PAS DE PUBLICITÉ



Un bon conseil

Le choix d'un DETECTIVE mérite autant de discernement que celui d'un CHIRURGIEN. Pour votre sécurité ne confiez la défense de vos intérêts qu'à une firme sérieuse et connue pouvant vous offrir les plus solides garanties de loyauté.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port. »	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
 Téléphone 448.20 — 448.29 — 478.61.



Le Jeu des sept Jours

Lendemain de match

JEUDI 14 JUILLET. — Il n'y a pas à dire, ce matin la Chambre a fait le plus vif plaisir à la galerie. Contrairement aux prophètes de malheur qui veulent qu'une Chambre ait beaucoup de dignité, les électeurs, en grand nombre, tiennent plutôt à ce que cette Chambre soit rigolote. Le Parlement de Vienne, celui de Paris, offrirent des séances d'un pittoresque achevé. On parlait d'eux; leurs forts ténors et leurs champions étaient connus, et le prestige de ces Parlements ou plutôt leur notoriété était considérable. Remarquez qu'on se souvient d'une histoire de Prusse fort lointaine, simplement à cause d'un épisode sportif, qui s'appelle la défenestration de Prague tout un personnel envoyé par les fenêtres. Tout cela fait plus pour la gloire d'un peuple que l'invention d'un sérum. Les Anglais le savent bien puisque, à défaut de matches de boxe, qu'ils organisent ailleurs, ils ont, dans leur Parlement, des gens à perruques, des zigotos à culottes, avec des espèces d'instruments de prestidigitation, qui rendent Westminster éminemment photogénique, sans parler des ouvertures solennelles faites par le Roi en grand gala.

Le Parlement belge était tombé dans une infériorité déplorable. Certes, il ne prétendait pas se distinguer par l'éloquence, les vues profondes et les phrases sublimes de ses premiers ténors. Il lui fallait pourtant se distinguer tout de même. La saison tirait à sa fin. Allait-elle être, comme on dit, loupée? Elle ne l'a pas; elle se termine magnifiquement. Les électeurs ont peut-être eu pour leur argent parce que, tout au moins, vingt-cinq mille francs, c'est payer fort cher ces bonshommes; mais enfin, ils peuvent se dire qu'ils ne sont pas complètement volés.

Lendemain de fête

VENDREDI 15 JUILLET. — On lit aujourd'hui un résumé de ce que fut un peu partout, en Belgique, la journée du 14 juillet. Il est fort facile de constater que la Belgique, en grande majorité, est toujours prête à manifester des sympathies françaises. Par contraste lisez donc les récits qui furent faits dans les journaux les moins suspects des cérémonies des Eperons d'Or. Il y a quelques jours. Un ami anversois nous raconte le ton provocateur et le grossier tapage que firent les flamingants et les activistes de sa ville. A Bruges, la fête des Eperons d'Or fait partie des cérémonies annoncées sur une affiche par les autorités communales, cette fête, malgré l'appui officiel, fut lamentable et sinistre, tandis que ce 14 juillet, que personne, nulle part, sauf, croyons-nous, à Liège, n'a tenu de soins officiels, qui est spontanée et discrètement mélancolique puisqu'on y va partout au cimetière, cette fête réunit l'assentiment des gens calmes et de bon sens, mais qui, sachant bien où vont leurs sympathies, comprennent bien aussi où vont leurs intérêts. Et c'est un fait dont il faut tenir compte; Messieurs

du Gouvernement et Messieurs du Parlement, que le mot « France » prononcé avec le ton qu'il faut, avec ou sans emphase, provoque un petit déclin dans la sentimentalité du Belge.

Révolution à Vienne

SAMEDI 16 JUILLET. — Le Palais de Justice de Vienne brûle. Qu'est-ce qui se passe là-bas ? Une révolution à distance... on n'y comprend jamais grand-chose. Il faut attendre. On ne peut faire aucune prévision ; on ne peut dire comment cela tournera. Vous devriez-il qu'au début de cette révolution russe nous déclarâmes que tout était pour le mieux ? Le tsar moléssant et suspect à cause de sa femme, était renvoyé de ses études et la grande et sainte Russie, consciente de ses destinées, fidèle à ses alliances, allait mener, plus que jamais, la guerre du droit contre le Boche barbare. Voilà ce qu'on nous dit et voilà peut-être ce que nous dirons. Et puis, surgit un nommé Kerenski, tuberculeux sublime qui jetait au vent les lambeaux de son âme et de ses poumons et qui faisait surgir des troupes de tous les coins de l'immense pays. Kerenski, le verbe enflammé... Danton ! mais poitrinaire...

Cela nous fait penser que ce poitrinaire vit toujours et même qu'aux dernières nouvelles, il se porte bien ; mais c'est sa révolution à lui qui se porta très mal ; elle fut bousculée par une autre et c'est tout cela qui nous invite à être prudents. Règle générale, ces grands bouleversements que nous ne comprenons pas doivent nous inspirer de la méfiance, parce que nous ne sommes franc jeu. Nous pensons bien que la France — que nous ne parlons pas de la Belgique — n'est pas capable de susciter une révolution dans un pays ennemi ou adversaire, ou même dans un pays neutre, pour y faire valoir ses intérêts. Mais nous avons bien vu ce que les autres étaient capables de faire. C'est pourquoi, ce bloc rouge et noir de Vienne, d'où il sort de la fumée, du brouillard et des bruits, ne nous dit pas grand-chose de bon.

Le Poilu français

DIMANCHE 17 JUILLET. — Admirable, cette cérémonie de Laeken. Le Roi et M. Poincaré lui ont donné ce sens supérieur et la foule, cette foule qui est capable de sentiments si délicats, l'a amplifiée, l'a encadrée, l'a mise dans une émouvante lumière. Mais ne trouvez-vous pas que c'est bien comme cela ; qu'il ne faudrait pas abuser ? Les cérémonies de ce genre perdent de leur caractère à force de se répéter. L'Inconnu est splendide ; c'est un fantôme merveilleux et surhumain, mais quand il est seul. Sa présence dans une capitale a bousculé le protocole et les rites anciens. Le Poilu de la Colonne du Congrès est impatient ; il exige — il en a le droit — que tous les visiteurs de la ville viennent officiellement ou individuellement s'incliner devant lui ; il est le centre sacré de la souffrance de vivants qu'est une capitale. Mais il ne peut se répéter partout, dans trop de villes, ou bien le geste devient fastidieux et mécanique. On voit déjà bien à Paris, la fatigue de ces gens qui viennent ranimer la flamme symbolique, le soir. Vous vous en rendez compte par le cinéma qui vous a montré — combien de fois ? des centaines de fois peut-être — cette mise en scène, toujours identique à elle-même. La nature sans pitié commande l'oubli. Peu à peu, la guerre s'estompe dans nos mémoires ; peu à peu, notre imagination ne retrouve plus les traits de ceux que nous avons le plus aimés et qui ne sont plus. Gardons-nous de multiplier des tombes qui, plus tard aban-

La Véridique Histoire de Mackora



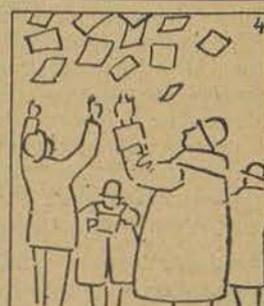
Mackora s'arrachait les cheveux



Mais... il acheta un Mimeograph.



imprima des milliers de circulaires



fit mieux connaître sa maison

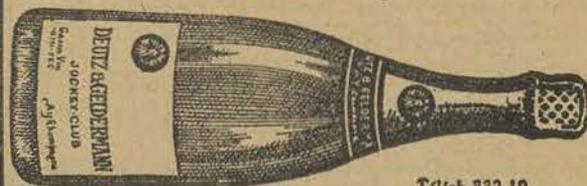


La fortune de Mackora fut assurée

Un bon conseil faites comme lui Imprimez vous-même avec le Mimeograph Edison

"AMERICAN-HOUSE" RUE FOSSÉ AUX LOUPS, 36 BRUXELLES TÉL. : 25.508

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE Cold Lack - Jockey Club



Téléph 932.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgof.

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

données et livrées à l'assaut des végétations parasites, témoigneront ironiquement que la faculté du souvenir, du remords et de la reconnaissance, ne tarde pas à s'éteindre chez les hommes.

Catastrophes, inondations, pluies

LUNDI 18 JUILLET. — Nous avons rencontré un particulier qui avait connu la guerre et son horreur, qui avait vécu sous des marmitages et des pluies d'obus et qui nous disait avoir eu presque la trouille sous les célestes bombardements des récents orages. Du feu partout, craquements, pétarades, quelque chose comme la fin du monde. On cherche autour de soi; on se demande ce qui nous a valu, cette année, l'indifférence ou le courroux du ciel. On ne comprend pas bien. Il y a des hôteliers qui font la même tête que Prométhée sur son rocher. Ils se sentent sublimes dans leur malheur. Jupiter en personne les foudroie et les nuages passent sur leurs têtes et la pluie les cingle et casse, derrière eux, leurs vitres. Ils sont offerts en holocauste, hostie représentative d'un temps et d'un peuple durement châtiés.

Cependant, les gouvernants, quand ils parlent, disent que tout va bien, que tout va très bien, que tout ira de mieux en mieux. Cette dernière phrase est sujette à caution surtout pour ceux qui, dans leurs illusions de prospérité et d'argent, estiment, tant que la chute dure, que ça ne va pas trop mal; mais, tout de même, ils ont vaguement le sentiment que cela ne finira pas bien.

Triomphe du bon sens

MARDI 19 JUILLET. — Décidément, on pourra boire jusqu'à une heure du matin, dans certaines villes et même dans certaines autres qu'il est inutile de préciser. Mais il y a le bon sens du bourgmestre, à défaut du bon sens gouvernemental, qui ne s'aperçoit pas qu'il y a des fenêtres éclairées après l'heure fatale. La Belgique avait la réputation, jadis, d'être un pays de bon sens. Elle remplace cette réputation par une moralité à toute épreuve — ou bien, elle veut la remplacer. Il est donc provisoirement convenu qu'on restera dans le « statu quo ». Bruxelles, Ostende, Blankenberghe, villes nommées, et les autres qui ne sont pas nommées, sont provisoirement rasurées.

Dix jours d'inquiétude ont cependant suffi, dans tout le pays, pour faire réfléchir le Parlement et ses moralistes — car c'est ce Parlement et non plus le gouvernement qui fut, cette fois, moralisateur. C'est ce Parlement qui a voulu vous envoyer tous coucher à une heure du matin. C'est ce Parlement qui a souci de vous. Eh bien! c'est du jo'i, ces bonshommes qui se sont battus comme des chiens, qui se sont injuriés le plus bassement qu'il est possible, qui ont échangé des épithètes ramassées dans la boue, ces gens qui, à les croire les uns et les autres, sont des crapules, des traîtres, des voyous; ce sont ces gens-là, bonnes gens, contribuables loyaux, qui ont souci de votre dignité. La plaisanterie est un peu forte,

Mort d'un prélat

MERCREDI 20 JUILLET. — Mgr Rutten est mort. *De moriis nul nisi bene.* Peut-on rappeler pendant que cet évêque se montra toujours du plus avant opportuniste? Il commença par combattre avec une violence tout ecclésiastique les démocrates-chrétiens, disciples de l'abbé Pottier; puis, quand, avec Tschoffen, ils devinrent redoutables, il les protégea. Ce père spirituel d'un diocèse wallon avait d'ailleurs beaucoup de sympathies flamingantes. Il suivait fort bien les préceptes de l'Écriture : « Rendez à César ce qui appartient à César... »

Monsieur découche

Un Américain vient de rester 150 heures
sans dormir. (Les journaux)

Pour ce champion-là, c'est une
Belle victoire, assurément.
On peut dire que la fortune
Ne lui viendra pas en dormant !

Ce record, moi, cela m'en bouche
Un coin, car je trouve, après tout
Qu'il faut en avoir une « couche »
Pour rester si longtemps debout !

Opposant un mépris superbe
Au sommeil, il s'est détaché
De ce trop endormant proverbe :
« Pour vivre heureux, vivons... couchés ! »

Veiller pendant cent cinquante heures
Ç'aura dû lui rapporter gros !
Ce fut pour lui... la sieste au beurre
(Un placement « de tout repos ») !

Et c'est une insomnie, en somme,
Qui, à ce gars bien éveillé,
Aura procuré d'autres « sommes »
(Les roupies, sans roupiller !)

Des mauvais tours soporifères,
Qu'il se méfie assez souvent ;
Car, parfois, Morphée ose en faire
Et alors, le sommeil le vend !

Les rivaux se mettant en ligne,
Ne doivent pas se dégonfler ;
Retenez tous que la consigne,
Peste, ici, n'est pas de ronfler !

Récoltant des monts et merveilles,
Le recordman dira, plus tard :
« Voilà bien le fruit de mes veilles,
Ce beau matelas de dollars ! »

« Qui dort dine ! Ah ! quelle utopie !...
Voilà tout ce qu'il pensera.
Et le héros, l'âme assoupie,
Sur ses lauriers s'endormira !

Mais j'abandonne ici ma lyre,
Car mon sujet se trouve à bout.
D'ailleurs, ce que l'on vient de lire
N'est qu'un conte à dormir debout !...

Marcel Audoine

Ido! Ido! Ido!

Ido! Ido! Ido! voilà l'Ido! L'Ido n'est pas mort, non plus que l'espéranto, — nous voulons le croire, — ni le compronchi, ni le charabia, ni le volapuck. En tout cas, l'Ido se manifeste. Nous recevons des plaquettes qui nous signalent que M. Balkashin, prophète de l'Ido, se trouve à Londres, et des spécimens de la poésie Ido, d'abord en langage connu du vulgaire, et puis c'est la traduction en Ido:

Mea Portura intelektala relate la problemo sexuala (dedikata a E. Armand)

Le Sexe? — Voici le Dictateur!
Il n'y a pas son pareil au monde.
Sa puissance est occulte et profonde;
Des guerres c'est le premier fauteur.
Comme père de tous leurs bonheurs
C'est le Sexe qui dicte : — « Pullule! »
Tous les jeunes poètes ululent
De longs hymnes à ce Malfaiteur.
On le trouve au fond de tous les crimes;
De tous les suicides c'est l'abîme.
En vrai cosmique Mussolini
Ce dont il vent et ordonne — existe
Et peu nombreux sont ceux qui résistent
A ce grand ennemi d'Infini.

Sexuo? — Yen la Diktatoro! En la mondo ne existas simila. Lua potenteso esas ne-vidibla e profunda. De omna militi lu esas la unesma ecitante.

Quale la patro de omna ha felicaji, la Sexuo imperas : « Multeskez! »

Omna yuna poeti klamegas longa himni a ca Malfacero.

Lu esas la kanzo unesma di omna krimini; di omna suocidi lu esas la abismo.

Quale se lu esas vera kosmala Mussolini, to, quon lu deziras ed imperas, existas. Poke nombroza esas la homi qui rezistas ca granda enemiko dil infinito.

Autre échantillon

Le sujet du poème est moins intime, car c'est l'éloge de l'Anglais. Vous verrez que l'Ido n'aura encore été inventé que pour le plus grand bien de l'Angleterre :

Dediko a sioro C. A. Mitchell nia amata idisto prezidantia.

J'aime les Anglais tels qu'ils sont,
Car ils sont vraiment magnifiques,
Sportifs et aristocratiques,
Froids d'aspect, généreux aux dons.
Et le cœur de l'Anglais est bon;
L'Anglais est droit, loyal, éthique;
Dans l'intimité domestique
Il est simple et plein d'abandon.
Respectueux de la Culture,
L'Anglais est noble de nature;
De bonnes traditions moulé,
Son influence dans le monde
Est juste, honorable et profonde.
Tels qu'ils sont j'aime les Anglais.

Mik Nik de Chine.

Me amas la Angli tala quala li esas, nam li esas splendida, sportema ed aristokratata, kolda pri mieno, ma jeneroza pri donaji.

La kordio Angla esas bonega, la Anglo esas sincera, loyala, etikala; en intimeso hemala lu esas simpla et sun-jena.

Respektoza a la Kulturo, la Anglo esas nobla natale; muldita da bona tradicioni,

lua influo en la mondo esas yusta, estiminda e profunda. Tala quala li esas me amas la Angli.

Nous publierons un jour où nous serons en état d'idiotisme un numéro de *Pourquoi Pas?* en Ido.



Marque déposée

VOICI LE COL QUI LANCE LA MODE.

L'homme chic, qui auparavant portait le col empesé qui seul était impeccable, ne souffrira plus de son élégance. En effet, le col VAN HEUSEN assure à qui l'adopte, non seulement le confort et l'élégance, mais encore une mise irréprochable au même titre que le col empesé.

LE COL VAN HEUSEN

TRADE MARK

est le plus économique et le plus élégant du monde

Suprématie incontestée au triple point de vue de l'ECONOMIE, du CONFORT, de l'ELEGANCE

13.50 francs la pièce

Style 11

Style 22

Style 33

Style 44

Style 55



DURE PLUS LONGTEMPS
que 6 cols empesés

Ces faux-cols sont désormais mis en vente chez tous les bons chemisiers

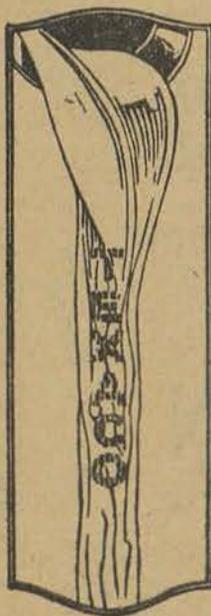
Dépositaires exclusifs pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg

W.-J. COSTER & Co
217, rue Royale, 217
BRUXELLES



Muselez la "Bête Noire,,

CLEAN
CLEAR
GOLDEN



- ⊗ Il s'agit de la calamine (carbone dur) à laquelle les Ingénieurs de Texaco ont déclaré une guerre sans merci.
- ⊗ Par l'élimination à peu près absolue des résidus de carbone, les huiles d'or Texaco évitent radicalement l'encrassement des cylindres.
- ⊗ C'est dire qu'un moteur lubrifié par cette huile si pure, ignore auto-allumage, cognements, perte de puissance, échauffements, en un mot tous les méfaits habituels, dus à la présence de la calamine, qui entraînent l'usure prématurée du moteur.

Quelle économie ! Exigez la **Texaco Motor Oil.**

Continental Petroleum Company S. A.
55, Avenue de France, ANVERS

*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company U. S. A.*

Demandez-nous notre guide de graissage. Nous vous l'enverrons sans frais.

TEXACO MOTOR OIL

Le car avance... Hé! rails!

Waterloo! Waterloo! Waterloo! (vieille veine à exploiter). « On part quand la voiture est pleine! » ...car vous devinez bien que je parle du car, monstrueux, cryptogame, au long du boulevard! Car bleu, car vert, car havane, car carrossé pour caravane.

Nouveauté,
Royauté

du grand car d'après guerre
qui, pourtant,
bien souvent,
paraît ne donner guère!

On les voit, en effet, presque toujours rangés et vides! Rien qu'alors, ils sont bien sans danger!

mais autrement,
ces éléphants,
salons roulants,
vous épouvantent,

malgré les tableaux noirs qui vantent

leur confort tout capitonné
et les prix! C'est vraiment donné,
surtout pour un porte-monnaie
de Rotterdam ou de La Haye...

et pour un portefeuille anglais
(même s'il est

de beau cuir rouge de Russie;
car ce serait une hérésie
d'établir le moindre rapport
entre rouge de Soviétie
et le rouge des Lords, dont l'or
a toujours été le plus fort! Alors!...)

...et pour celui en maroquin
ou peut-être en peau de... requin
d'un citoyen américain,
qui, soit dit entre parenthèses,
est l'homme le plus à son aise
en ce qui concerne le « pèze »,
autrement dit la « braise ».

...mais je fais un bien grand écart,
puisque je vous parlais des cars!

Vous avez le choix, choisissez!
entre tous les « trips » annoncés.
« Trip » au carillon de Malines,
« Trip » aux grottes de Han, pardine!
puis... (surtout pour ceux d'outre-Rhin)
vous avez le « trip » à Louvain!
On en fait pour tous où qu'on aille;
ils vont même aux champs de bataille.

Au fait, en parlant de ces champs,
qui nous rappellent l'affreux temps
où de grands autos cahotants
sillonnaient routes, transportant
trop et trop peu... « gratuitement »!!
on penserait que c'est d'alors
l'origine de ces transports:
les « trips » à la mode des camps...

Charles Stone.

Monico. — Comment donc! Et si c'est un chef-d'œuvre, nous l'insérerons en italiques.

Edg. Parisse. — Votre style est d'une déplorable frénésie... Comme disait Léon Bloy, vous traînez la Métaphore échevelée dans l'escalier de la Syntaxe... Calmez-vous et revenez-nous quand vous serez calmé.

Téléphore. — Laissez donc cet enfant tranquille; c'est jeune, mais ça saura...

On nous écrit

A Ostende

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En entrant hier soir dans la grande salle du Kursaal d'Ostende, j'ai en mon attention attirée par une pancarte accrochée à une colonne et portant l'inscription suivante: « Tous les vêtements doivent être déposés au vestiaire ».

Un peu inquiet, car en public je n'aime pas (à) faire autrement que les autres, j'ai regardé autour de moi et ai poussé un soupir de satisfaction en constatant qu'aucun des messieurs présents ne s'était dévêtu pour adopter le costume d'Adam.

Je ne parlerai pas des dames. Depuis pas mal de temps, leur appareil vestimentaire est réduit à une très simple expression, en superficie comme en épaisseur. Il tiendrait place en entier dans les poches d'un veston et il ne vaudrait vraiment pas la peine de le laisser au vestiaire.

Au premier abord, je me suis dit que la direction du Kursaal désirait augmenter le rendement du vestiaire, dont le tarif est fixé par objet.

Après réflexion, ayant constaté au surplus que la pancarte en question paraissait unique comme si elle avait été oubliée, j'ai émis une autre hypothèse, que je me permets de vous soumettre confidentiellement.

La vogue est encore au charleston et autres danses préhistoriques ou nègres, dans lesquelles les gesticulations et contorsions d'allure animale sont plus ou moins masquées par les vêtements. La direction du Kursaal veut sans doute corser le programme et le rendre plus « nature » en s'inspirant du film « La Croisière Noire », du moins aux petites heures.

Rendons hommage au zèle de nos parlementaires, si soucieux de notre bien-être matériel et spirituel, qui ont sagement décidé la fermeture de ces lieux de perdition, à une heure convenable.

Veuillez recevoir, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

C.

Ce lecteur nous paraît avoir beaucoup d'imagination.

MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE

*Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs. articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marchéaux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport

18. Place du Châtelain, Bruxelles

Petite correspondance

Léopold R. — Nous le jurons!

Léopold B. — Ce n'est pas une raison pour être de mauvaise humeur. Faites risette à la dadame et tout ira bien. Envoyez-nous, l'hiver prochain, du jour du baptême; nous vous enverrons un télégramme de félicitations avec une somme payée pour vos remerciements.

ENQUÊTES
SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES
DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE
Maurice VAN ASSCHE
Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Meyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES
SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS
SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement



Du Soir (12 mai) :

... François Cnockaert, vingt-neuf ans, employé d'usine, épousait, il y a trois ans, Marie Cornélissen, trente-cinq ans, avait pousé en premières noces pendant la guerre un soldat allemand.

Quelles mœurs pendant la guerre!!!

???

De l'Etoile belge (5 juillet), cette phrase :

La crainte de ne pas être assez violent et de ne pas hurler avec les loups lui a cloué le bec de la plume et ne l'a délié qu'après le confit.

Une chose que l'on délie doit être d'une flexibilité rare..

???

SPA. Au Casino, les fêtes auront, cette saison, un éclat inusité. Le Gala de danse : « Fête Egyptienne » fut un gros succès, tant pour la nombreuse et élégante assemblée que pour les nombreux artistes : le célèbre Jazz « The New Stompers », du « Jazz Argentin », de l'Etoile Lambertini et de la première danseuse travesti : Andrée Dyncourt, ainsi que des danseurs mondains de Paris, M. et Mme Marc Cecil.

Au théâtre du Casino, « La Mascotte » fut donnée devant une salle comble par les brillants interprètes : Mlles Devallence et Nine Gard ; MM. Sumkay, Marcotty, Druart et Delaxhe.

Au Concert classique, Mlle de Valmalete justifia sa réputation de pianiste-virtuose des grands concerts de Paris.

???

Le gouvernement belge continue à publier les œuvres de Grétry ; mais ce gouvernement ne relit pas toujours bien les épreuves. Dans le livret imprimé en tête du *Rival confident*, dont la partition vient de paraître, on lit ce vers ahurissant :

— Ah ! c'est ton héritier ?

— Oui, J'espère bien que ma femme lui reviendra quelque jour...

Il n'est pas défendu de supposer que cette « femme » devait être une « ferme ».

De même, dans l'avant-propos, on lit avec surprise, à propos de Grétry :

... L'aînée des trois filles du maître, la préférée, celle dont la porte lui fut si sensible...

Après tout, cette « porte » était peut-être une « perte » ?

???

L'Express, de Liège, dans son numéro du 9 j donne cette consultation juridique à une de ses lectrices Mme Elise P... :

Vous ne pouvez exiger des locataires qu'ils rentrent à l'heure déterminée : c'est contraire à la liberté individuelle. Vous ne pouvez non plus leur interdire de recevoir certaines personnes que vous citeriez ; mais si ces réceptions sont entachées de immoralité, vous pourriez solliciter leur expulsion pour absence de jouissance.

En effet, jamais congé donné à un locataire pour un motif n'aurait été mieux justifié.

???

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN

Cuisine des gourmets — Cave réputée

Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 47 Yvoir

???

De l'Indépendance belge du dimanche 5 juillet, — d'un accident d'auto :

On est occupé, en ce moment, à réparer la route en pente accentuée qui traverse le bois de Frasnes-lez-Buissenal. Une auto, pilotée par des Bruxellois, s'engageant sur la partie en réparation, vit un de ses pneus éclater...

Nous sommes habitués aux progrès de la science. Cette auto qui voit éclater un de ses pneus a vraiment quoi épater Wells lui-même.

Il y a malheureusement eu des victimes, dont une blessée peu gravement, — et, continue l'Indépendance

... un autre fut littéralement aplati contre l'arbre et cessé de vivre quand on vint à son secours. C'est un malin J. V..., vingt-huit ans, sujet flamand.

Sujet flamand ! Voilà une anticipation qui fera plaisir à Borms !

???

EXTINCTEUR



TUE le feu

SAUVE la vie

???

Du XXe Siècle (5 juillet) :

La statistique communiste laisse fort à désirer et cela dans une grande partie au fait que les services de la statistique sont éparpillés dans différents départements. Le gouvernement doit intervenir pour médier à cette situation et il va charger une commission de spécialistes d'étudier la question. Feront partie de la commission...

Suit une énumération de personnalités qui sont surtout compétentes en matière de statistique officielle...

Mais, au fait, est-ce bien à une statistique « communiste » que songent nos gouvernants ?

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Du Soir du 9 juillet, relation d'un accident de chemin fer :

Selon les journaux, la catastrophe serait due à l'éboulement d'un remblai résultant des inondations causées par l'orage.

On n'avait pas encore vu des inondations dont résultent des remblais. On pourrait utiliser le phénomène en matière de travaux publics, où il ferait réaliser de sérieuses impressions.

???

Du Soir du 12 juillet :

Une sentinelle attaquée. — Ce matin, vers 2 heures, des cambrioleurs se sont introduits par escalade dans les magasins du dépôt divisionnaire de Gembloux. Ils étaient occupés à rassembler leur butin, consistant en bèches, haches, etc., quand ils furent surpris par la sentinelle qui faisait la ronde. Le soldat, menacé par eux, fit usage de son arme, qui, heureusement, était chargée à blanc. L'un des voleurs sauta aux épaules de la sentinelle, etc...

L'état du soldat est grave.

L'état du soldat est grave ! Le cambrioleur n'est pas blessé, car, *heureusement*, l'arme était chargée à blanc !

Le Soir a l'air de devenir antimilitariste et pro-cambrioleuriste...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Le numéro de juin de la *Conquête de l'air* contient un article intitulé : « Ce que Lindergh a pu voir », dont voici le début :

La terre (sic) a quitté (sic) son manteau de vent, de froidure et de pluie...

Nous croyons volontiers le charmant C^e Villon...

Si ces chroniqueurs sportifs voulaient bien borner « leur » littérature à vanter les fessiers du Tour de France, on les laisserait en paix ! Mais, pour Dieu ! qu'ils s'abstiennent donc de faire de l'érudition !

???

Du Soir du 24 juin, article de Mme Marguerite Brachet : Les dons, quels qu'ils soient, doivent être adressés au compte « Maison Maternelle », n. 63417, à la Société Générale, constituée grâce aux libéralités de quelques philanthropes, et au compte chèques postaux 4087 (Maison Maternelle de Bruxelles...)

Nous ignorions cette origine philanthropique de la Société Générale !

???

Du Soir encore :

Un scaphandrier a été attaqué, au large de Port Townsend (Etat de Washington), par une pieuvre gigantesque, qui traînait dans ses tentacules un cadavre. Après un combat au couteau qui dura plusieurs minutes, le scaphandrier réussit à tuer l'énorme mollusque et à remonter à la surface de l'eau le corps qui a été identifié comme celui du cuisinier du remorqueur « Warren ».

Pauvre mollusque, ou pauvre cuisinier !

???

De la Dernière Heure :

Berlin, 13 juin. — Devant la Cour d'assises de Duisbourg, s'est ouvert aujourd'hui le procès de Kate Hagedorn, jeune fille de 19 ans, qui, dans une crise de délire érotique, tua dans une forêt des environs de Duisbourg deux enfants, une fillette de 4 ans et un garçonnet de 6 ans, en leur coupant la carotide avec des oiseaux...

Ouvrir la carotide avec des oiseaux !... C'est au moins poétique !



NASSER
TOUT PRÉPARÉ POUR
SEUX
CHAMPOINGS

NASSER
Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons

N° 1 pour	6 champoings	3 Francs
" 2 "	12 "	5 "
" 3 "	25 "	9 "
" 4 "	50 "	16 "
" 5 "	100 "	30 "
" 6 "	200 "	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6. BRUXELLES

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

NOTRE CRÉATION

en cuir "MORSKIN BREVETÉ"
pour la Moto



ANVERS.

89, Place
de Meir

BLANKENBERGHE

109, Digue
de Mer

BRUGES

42, rue
des Pierres

CHARLEROI

25, rue
du Collège

GAND

29, rue
des Champs

KNOCKE

116, aven. Lippens

LA PANNE

25, boulevard
de Dunkerque

OSTENDE

13, rue de
la Chapelle

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

Stands aux foires commerciales
de Paris et de Bruxelles

PARIS

LONDRES